

LAND ^{un} Sproch

N° 219
Octobre
2021
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

**Culture
régionale,
culture
rhénane :**

**DE QUOI
S'AGIT-IL ?**



L'Alsace honore Albert Schweitzer en érigeant sa statue à Strasbourg : il était enraciné dans la culture alsacienne et citoyen du monde.

Henri Ebel, **peintre alsacien atypique**

Vom Umgang mit dem Tod

Jean-Pierre Albrecht : **40 ans de chansons**

Lassitudes



Beaucoup d'espoirs en début d'année : création de la Collectivité européenne d'Alsace, adoption de la loi Molac, des élus ou des candidats aux élections locales qui expriment leur préoccupation pour la langue et la culture régionale, des collectivités

territoriales qui adoptent des délibérations exprimant leur volonté d'agir pour le bilinguisme, etc.

Pas mal de déceptions en cet automne : une Collectivité Européenne d'Alsace dont on attend toujours encore les premières mesures concrètes pour la langue régionale, des décisions du Conseil constitutionnel et du Gouvernement qui aggravent la marginalisation de nos langues régionales, une quasi absence de progrès dans l'ouverture de nouveaux sites bilingues, des projets bloqués par l'indifférence des institutions, des déclarations restées sans suivi...

C'est donc un sentiment de lassitude que l'on ressent. Peut-on vraiment encore croire que toutes les actions promises depuis 40 ans seront enfin un jour mises en œuvre ? Le thème du bilinguisme ressemble à une monnaie dévaluée : plus il est répété, moins il est traduit dans la réalité. Pire, certains s'en réjouissent : la « double culture » qui a caractérisé l'Alsace pendant des siècles n'est pas leur tasse de thé ; seule les intéresse la mise en scène d'un particularisme folklorisé, s'intéressant au seul dialecte. Au palmarès des régions européennes disposant d'une identité historique particulière, l'Alsace reste la lanterne rouge.

Mais il nous est interdit de nous plaindre sous peine d'être qualifiés d'éternels geignards et de mauvais joueurs. Et de fait, il nous faut nous poser la question si nous avons suivi la bonne stratégie, celle d'un consensus alsacien autour de la sauvegarde d'un patrimoine commun de culture ouverte sur les deux horizons français et allemand.

Cet objectif reste le seul valable dans une perspective d'avenir, mais au lieu de vouloir entraîner tout le monde derrière lui, ne fallait-il pas accepter qu'il soit réservé demain à une minorité qui l'aura mérité par ses efforts et sa clairvoyance ? Cette minorité trouvera toujours des moyens de mettre en valeur par des stratégies individuelles ou de groupe la richesse de la double culture et du bilinguisme qui ont fait l'Alsace que l'on admire.

Nous avons voulu un bilinguisme populaire pour l'Alsace et nous l'espérons encore un peu.

Si nos responsables n'en veulent pas, le bilinguisme existera quand même, mais il sera réservé à une minorité éclairée. ▶

JEAN-MARIE WOEHRLING

Éditorial **p. 2**

Actualités de la langue régionale **p. 3**

DOSSIER

CULTURE RÉGIONALE, CULTURE RHÉNANE p. 4-27

- Introduction **p. 4-5**

- L'introuvable culture alsacienne *par Hervé Lévy* **p. 6**

- Werner Wittich : Welche Züge trägt die geistige Kultur der Elsässer? **p. 6**

- Pour un espace des littératures en Alsace *par Francis Haas* **p. 7-8**

- Martin Graff : un acteur de la culture rhénane **p. 9**

- *Volkskunde*, une autre dimension de la culture régionale **p. 9**

- Unser Projekt: eine oberrheinische Kulturplattform **p. 10**

- Culture nationale, cultures régionales :

Pot de fer contre pot de terre *par Pierre Klein* **p. 11**

- La construction de la culture nationale luxembourgeoise **p. 12**

- René Schickele und das Elsass als Kulturraum

par Stefan Woltersdorff **p. 13**

- Humanisme rhénan ? L'époque et l'exemple de Johann

Peter Hebel *par Jean-Paul Sorg* **p. 14-15**

- Ein Beispiel für gemeinsame Kultur am Oberrhein? Gastronomie

und Köchekunst *par Hubert Matt-Willmatt* **p. 16-17**

- Quelle culture historique pour les Alsaciens du XXI^e siècle ?

par Éric Ettwiller **p. 18-19**

- Regionale Identitäten und Integration am Oberrhein

Ein rechtsrheinischer Blick *par Heinrich Hauß* **p. 20-21**

- Henri Ebel, un peintre alsacien atypique

par Bernard Schaal **p. 22-23**

- Bernard Vogler a tracé l'Histoire d'Alsace *par Fränzi Waag* **p. 24-25**

Varia

- Le traité de Westphalie *par Roland Goeller* **p. 26-27**

- Vom Umgang mit dem Tod *par Emma Guntz* **p. 28**

- Jean-Pierre Albrecht : 40 ans de chansons alsaciennes

par Albert Weber **p. 29**

- Die Ill geht wie sie will *par Armand Peter* **p. 30**

- Courrier des lecteurs **p. 31**

- D' Zitt isch do ! *par Évelyne Troxler* **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

**LANDTM
Sproch**

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com www.culture-bilinguisme.eu

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Éric Ettwiller, Emma Guntz, Roland Goeller, Francis Haas, Heinrich Hauß, Gerd Friedrich Hepp, Pierre Klein, Hervé Lévy, Hubert Matt-Willmatt, Armand Peter, Bernard Schaal, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Fränzi Waag, Albert Weber, Jean-Marie Woehrling, Stefan Woltersdorff

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : OCTOBRE 2021

Tous droits de reproduction réservés

Actualités de la langue régionale

La préfète de la Région Grand-Est s'inquiète que des mots en alsacien soient prononcés sans traduction en français dans une assemblée locale

Lors de l'adoption par le Conseil de l'Eurométropole de la délibération du 7 mai 2021 sur la valorisation du bilinguisme, quelques mots ont été échangés en alsacien entre la présidente Pia Imbs et des membres de cette assemblée. Cela a suffi pour que la préfète adresse à la présidente de l'Eurométropole une lettre pour lui rappeler que le français est la langue de la République et que tout mot prononcé en alsacien doit être traduit systématiquement en français. En conséquence, la préfète conteste la légalité du règlement intérieur du conseil de l'Eurométropole en tant que celui-ci demande seulement aux membres dudit conseil d'assurer une traduction de leur propos en alsacien lorsque celle-ci est demandée par d'autres participants. Sans commentaire. ▶

L'association Culture et bilinguisme a participé à la rencontre Strasculture le 4 septembre place du Château à Strasbourg.



IL EST CONSTITUTIONNEL D'IMPOSER AUX PARENTS UNE ÉDUCATION DE LEURS ENFANTS EN FRANÇAIS S'ILS VEULENT ASSURER EUX-MÊMES L'INSTRUCTION

La loi n° 2021-1109 du 24 août 2021 confortant le respect des principes de la République vient restreindre de manière significative le droit des parents d'assurer eux-mêmes l'instruction de leurs enfants (« instruction en famille » article 49). Lorsque cette possibilité reste exceptionnellement ouverte, la demande d'autorisation doit comporter l'engagement d'assurer cette instruction majoritairement en langue française.

La Fédération Alsace Bilingue a présenté au Conseil constitutionnel un mémoire soulevant que cette disposition portait atteinte au droit des parents d'élever leurs enfants dans une langue régionale, en l'espèce en alsacien.

La demande a été rejetée sans motivation par le Conseil constitutionnel. ▶

Des maires écrivent à l'administration scolaire pour obtenir l'ouverture de classes immersives

Ils font observer qu'ils portent la responsabilité de la préservation et de la transmission de leur langue régionale comme langue de vie et de communication sur leur territoire et que seule une immersion précoce à l'école peut permettre de gagner le pari de la revitalisation de cette langue. Ils feront tout pour assurer le développement de l'enseignement immersif en langue régionale.

Malheureusement ces maires ne sont pas alsaciens. Ils sont basques. ▶

Pas de loi pour conforter l'enseignement immersif

Deux députés, Messieurs Euzet et Kerlogot, ont été chargés par le Premier Ministre, de rechercher les réponses possibles à la décision du Conseil constitutionnel déclarant l'enseignement immersif contraire à la Constitution. Les députés ont estimé que cette censure était prévisible et au fond justifiée car le cadre juridique de l'intervention de cet enseignement n'est pas suffisamment clarifié. Ils ne préconisent aucune intervention au plan de la Constitution.

Pour eux, il est cependant possible de définir une pratique de l'enseignement immersif compatible avec la jurisprudence du Conseil constitutionnel. En pratique cela consiste à renoncer à l'enseignement immersif au bénéfice d'un enseignement bilingue renforcé, de manière à préserver une place d'au moins 20 % au français et à conserver celui-ci dans la vie de l'établissement. Cette position pourrait être mise en œuvre par voie de circulaire par l'administration. Les deux députés appellent cette démarche une « sécurisation de l'enseignement immersif ». En pratique, ils laissent à l'administration de l'enseignement le soin de restreindre l'immersion dans la mesure où elle l'estimera nécessaire en imposant de nouvelles règles aux établissements sous contrats. ▶

Un nouveau sondage sur les pratiques et les attentes des Alsaciens en matière de langue régionale ?

La Collectivité européenne d'Alsace étudie la possibilité de confier à un prestataire spécialisé une nouvelle étude sur la réalité de l'usage de la langue régionale et sur les attentes des habitants. ▶

Culture régionale

culture rhénane

Nous parlons constamment de la « langue et de la culture régionales ». S'agissant de la langue régionale, une définition est largement acceptée : c'est la langue allemande dans ses différentes versions dialectales alsaciennes, ainsi que dans sa version standard. Mais qu'est-ce que la culture régionale de l'Alsace ?

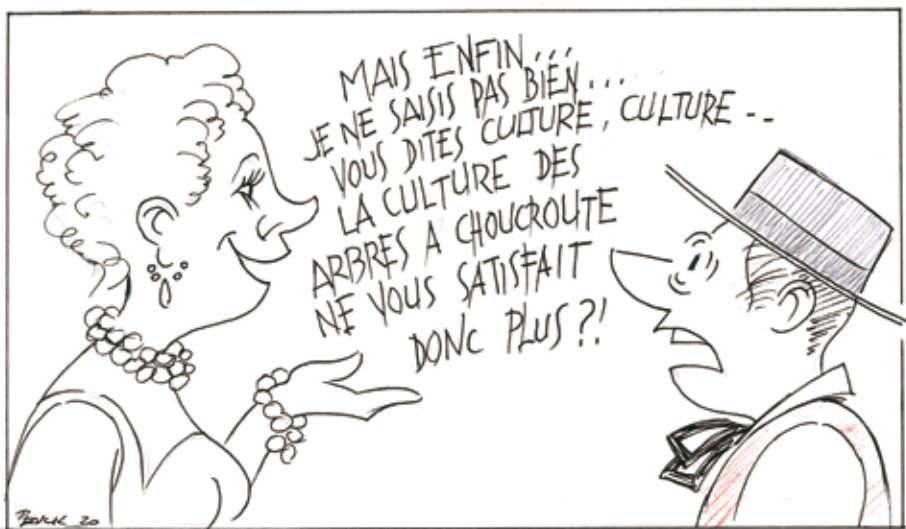
Une vision folkloriste voudrait limiter le contenu de cette notion aux « 5C » : colombages, coiffes, choucroute, cigognes, etc. agrémentés de quelques curiosités dialectales. Une telle conception enferme la culture régionale dans le passé et dans des stéréotypes plus ou moins ridicules. Nos traditions, nos fêtes et pratiques méritent d'être connues et respectées, mais ne peuvent suffire à nourrir une culture régionale contemporaine.

La culture de l'Alsace, ne sont pas seulement les productions culturelles du passé.

Inversement, elle ne correspond pas non plus à n'importe quelle activité culturelle actuelle localisée en Alsace. C'est pourtant ce que semblent vouloir nous faire croire les nombreuses institutions culturelles présentes en Alsace, qu'il s'agisse de services culturels de l'État, ceux des collectivités territoriales ou d'organisations subventionnées. Les productions culturelles soutenues par ces structures n'ont pour la plupart rien à voir avec l'Alsace et constituent le pendant « culturel » de l'économie globalisée. Pire : cette « industrie culturelle » ne vise, dans beaucoup de cas, qu'à produire du divertissement pour occuper les loisirs. Au lieu

d'approfondir la réflexion, elle dispense de réfléchir.

Alors qu'est-ce qui permet de qualifier une production contemporaine de représentative de la culture régionale ? À cette question complexe, nous ne voulons ici apporter que quelques éléments de réponse. Nous proposons de retenir une définition du mot culture comme désignant un patrimoine social, artistique, éthique, voire politique appartenant



Dessin de Roland Peuckert.

à un ensemble d'individus et renforçant leur identité commune. Une culture est formée autant de valeurs, de normes, d'institutions que d'œuvres et de pratiques. Elle est ce qui permet à une société donnée de se perpétuer. La culture régionale est donc ce qui permet à notre société régionale d'exister en tant que telle.

On comprend dès lors l'importance du débat : une bonne partie de ce qui nous est proposé comme production culturelle vise plutôt à faire disparaître la société régionale, à la diluer dans des sociétés nationales et globales plutôt que de lui donner les moyens de se perpétuer en léguant aux générations suivantes ce qui constitue

son patrimoine culturel propre, non pas certes un ensemble immuable et monolithique, mais un savoir-faire qui permet un renouvellement permanent.

À la lumière de cette approche, on voit bien que ce qui rend difficile l'appréhension de notre culture régionale, c'est qu'elle est à l'article de la mort, incapable de se transmettre et de se renouveler, ayant déjà perdu des éléments substantiels

de ses composantes, telles la langue, manquant aussi d'institutions propres (éducation, médias, réglementation), son système de normes s'étant déjà largement déconstruit. Comme il n'y a pas d'instruments, il n'y a pas non plus de projets.

Parmi les éléments caractéristiques de notre culture régionale, il faudrait avant tout mentionner son caractère « interculturel », car franco-allemand, mais y jouent aussi un rôle les traits socioculturels que révèle le droit local, l'attitude par rapport à la nature, l'importance des préoccupations religieuses et spirituelles et l'intégration dans le contexte rhénan. On parle ainsi de plus en plus de « culture rhénane ». Si cette notion est encore plus difficile à cerner que celle de culture régionale, elle est de plus ou plus souvent évoquée dans des déclarations de responsables locaux de tous ordres. Malgré l'incertitude du contenu, il faut s'en emparer au mieux : le Rhin supérieur peut désigner un espace dans lequel sont appelés à se tisser des liens de solidarité et d'appartenance non seulement au plan social et économique, mais également sur le plan culturel. L'âge d'or de l'humanisme rhénan, époque



Pour Eugène Philipps, l'histoire a voulu que l'univers culturel de l'Alsace englobe à la fois la culture d'expression française et la culture d'expression allemande. L'accès à l'univers culturel de l'Alsace dans sa totalité repose sur la connaissance de l'allemand comme du français (Média 1996).



Victor Hell n'a pas cessé d'interroger la culture alsacienne. Il la voyait sans frontières. Il a analysé la différence entre la culture sous le signe des Lumières françaises et la Bildung dans le mouvement de l'Aufklärung.

où cet espace était une région intégrée par un réseau de villes à la pointe du progrès économique et intellectuel nous a légué un modèle adapté au contexte postnational du XXI^e siècle, dans lequel l'enracinement dans une tradition se conjugue avec l'ouverture sur le Monde dans l'élaboration d'un modèle de civilisation soutenable.

Hélas, ce terme semble surtout choisi parce qu'il « sonne bien ». De nombreuses structures dites culturelles se donnent le qualificatif de « rhénan », mais sans que cela soit davantage qu'un faire valoir à la mode et pour attirer les subventions INTERREG. Peut-on néanmoins utiliser cette mode pour construire un sentiment de communauté du Rhin supérieur ? C'est le pari que nous essayons de tenir avec des partenaires badois et suisses, bien conscients au demeurant que nous sommes devenus trop faibles au plan régional alsacien pour sauver seuls notre héritage de bilinguisme et de double-culture. Encore faudrait-il ne pas nous laisser asphyxier par tous les marchands de soupe qui vont exploiter sans vergogne la filière du « rhénan » pour se parer des plumes du paon. ▶

JEAN-MARIE WOEHRLING

L'introuvable culture alsacienne

par Hervé Lévy

Si les contours d'une culture régionale semblent assez faciles à tracer au XIX^e siècle, ils sont aujourd'hui flottants. Incertaine, cette notion renvoie, pour le grand public (mais pas uniquement, fâcheusement), à une imagerie largement fantasmagorique et surannée, exploitée *ad nauseam* par les structures chargées de la promotion du territoire. S'y mêlent, dans une sarabande infernale, les fameux "5 C" auxquels la région en est arrivée à se réduire dans l'imaginaire collectif : choucroute, colombages, cathédrale (de Strasbourg), cigogne et coiffe. Absorbant goulument l'histoire et les traditions, le système marchand en a livré une version édulcorée, une Alsace vidée de sang et sens, carcasse réduite à ses composantes élémentaires sans plus aucune justification, si ce n'est leur propre existence. Alors quoi ? L'Alsace ne serait plus qu'une carte postale ? Les figures tutélaires autour desquelles se cristallisait jadis la culture alsacienne ne connaîtraient-elles pas de contemporains avatars dans une France jacobine ? Devrait-on alors assimiler la culture alsacienne, comme le souhaitent certains, mal intentionnés, à toute production culturelle réalisée dans les frontières territoriales ?

Existe-t-il encore un *Volksggeist* alsacien ?

Pour répondre à ces questions, il faut tenter de savoir quel ciment unit encore



Œuvre de Camille Claus.

les Alsaciens. Parlons même de *Volksggeist*, pour reprendre le terme de Herder. De nouvelles questions cascaden alors. Existe-t-il seulement, aujourd'hui encore ? La langue en est-elle le véhicule ? Que nenni. Si 96 % des locuteurs parlaient l'alsacien dans la région en 1945, le dialecte a aujourd'hui globalement perdu sa fonction – être une langue du quotidien et créer un lien entre les générations – pour devenir ce qu'Adrien Finck qualifie de « langue de plaisir ». Ce *Volksggeist* serait-il enchâssé dans un esprit rhénan créant une communauté d'esprit, si ce

n'est de destin, dont le fleuve constituerait l'épine dorsale ? Là encore la réponse n'est pas satisfaisante, tant l'adjectif constitue une tarte à la crème dont se gargarisent politiques et décideurs, à l'image de cet « humanisme rhénan » dont le contenu théorique d'aujourd'hui stupéfierait sans aucun doute Geiler de Kaysersberg, Jacques Wimpheling et consorts. Mais on s'éloigne du propos.

Les pièces éparses sont là !

Tel un poisson, la culture alsacienne au XXI^e siècle semble insaisissable. On en aperçoit une composante au détour d'une exposition. Un fragment se révèle soudainement à la lecture d'un poème. Un bistrot oublié de tous du piémont vosgien en donne une illustration criante. À moins qu'il ne s'agisse d'un morceau de musique flottant dans l'air diaphane. À peine entrevu chacun de ces éléments se dérobe, s'échappant irrémédiablement, pièce d'un puzzle impossible à reconstituer. Plus qu'une menace, cette fragmentation constitue néanmoins une fabuleuse opportunité. Toutes les pièces éparses sont là. À notre disposition. Saurons-nous les assembler ? La réponse nous appartient, individuellement. ▶

HERVÉ LÉVY

Hervé Lévy, journaliste, est l'auteur de « Alsace, Le Pays du milieu » dans la collection « L'Âme des peuples » aux éditions Nevicata.

Werner Wittich Kultur und Nationalbewusstsein im Elsass (1909)

Welche Züge trägt die geistige Kultur der Elsässer?

Die geistige Kultur eines Volkes die Volksbildung beruht einerseits auf dem Unterricht, andererseits auf der geistigen Tradition, die durch die verschiedenartigsten Träger vermittelt wird. Der Unterricht umfasst alle Schulanstalten von der Volksschule bis zur Universität. Die geistige Tradition erfolgt auf tausend Arten, durch die Erziehung, die Kirche und die Literatur, die Presse, politische Agitation, geselligen Verkehr, Reisen, kurz durch alle Mittel und Gelegenheiten, die den Gedankenaustausch zwischen den Menschen befördern oder hervorrufen. Es gibt nun Völker, die ihre



Werner Wittich (1867-1937).

geistige Kultur vorwiegend durch den Unterricht erlangen, es gibt andere Völker, denen die Bildung hauptsächlich durch

geistige Tradition vermittelt wird. Natürlich kann kein modernes Kulturvolk einer dieser beiden Träger seiner geistigen Kultur entbehren. Aber es gibt doch ein Vorwiegen oder Zurücktreten des einen oder anderen bei den verschiedenen Völkern. So ist Deutschland entschieden ein Land, dessen Volksbildung in erster Linie auf dem Unterricht beruht... ▶

Un texte français comparable de l'auteur existe dans l'article « Le génie national des races française et allemande en Alsace », Revue internationale de Sociologie 10 (1902)

Pour un espace des littératures en Alsace

La filière du livre et de l'alsatique ne rend compte que de l'aspect marchand du livre. Son insignifiance illustre la paupérisation de la culture alsacienne tournée vers le tourisme : disparition de l'historiographie universitaire, étiolement des revues, effondrement de la germanistique, inexistance de l'activité de traduction franco-allemande, enfouissement des patrimoines littéraires du monde rhénan, persistance de la « dialectologie », disparition lente de la dernière génération des écrivains de l'époque du Front culturel alsacien des années soixante-dix et oubli des autres...



Des livres sur les traditions culinaires, de la BD historique, du roman policier, de rares essais mais de moins en moins de littérature et presque plus de poésie.

Vous avez dit « alsatique » ?

L'alsatique devient des livres sur les traditions culinaires, de la BD historique, du roman policier, de rares essais, de moins en moins de littérature et presque plus de poésie. Le CESA d'alors avait plaidé la cause d'un *Office Régional du Livre en Alsace*, comme dans toutes les autres régions. Feu la Région Alsace ne l'a jamais entrepris avant qu'elle disparaisse dans celle du Grand Est. Celui-ci a reconverti une association alsacienne intitulée « Confédération de l'illustration et du Livre » en Office Régional Grand Est (CIL) sur lequel la DRAC et la Région Grand Est, alliées au

Centre National des Lettres, ont pris la telle en recrutant une direction avec une convention de financement. Par le jeu de Commissions d'Experts Grand Est, une sélection s'opère : aucune résidence ni bourse d'écriture n'a été validée pour l'Alsace à ce jour.

La toute nouvelle Collectivité européenne d'Alsace ne possède pas la compétence formelle de l'aide au livre et à l'édition. Elle n'a préservé qu'une compétence acquise pour la lecture publique au travers des bibliothèques départementales de prêt du Bas et du Haut Rhin. Il y a donc une diffusion du livre sans possibilité de soutenir sa production notamment sur des sujets valorisant les cultures et la langue régionale.

L'avenir du livre en Alsace

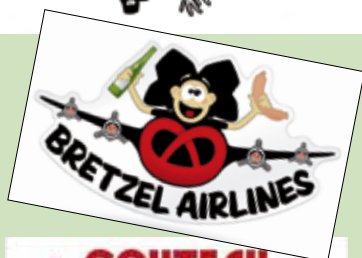
La notoriété des Bibliothèques alsaciennes (BNUS, Bibliothèque Humaniste de Sélestat, Bibliothèque alsatique du Crédit Mutuel...) est celle de leurs fonds et de leur conservation qui n'est pas facilement accessible au grand public. D'où l'importance de rendre visibles et lisibles autant, les littératures du patrimoine alsacien et rhénan que les littératures actuelles. L'écriture des langues, le bilinguisme, toutes les formes littéraires ont en Alsace une histoire considérable. Plus immatérielles que matérielles, elles ne semblent pas intéresser les élus, amateurs de Grands Projets à investissements lourds tournés vers le tourisme. Cette conception unanime de la droite alsacienne a fait des arts et des cultures une denrée pour le tourisme qui les commercialise à son profit. Le tourisme rapporte car c'est de la consommation. La culture et les arts, coûtent car ce sont de la production de valeurs nouvelles. Ils coûtent et surtout, il faut attendre qu'ils se développent. Quand on ne plante pas, on ne récolte pas. On vit sur de l'ancien. Vouloir consommer sans planter c'est vivre des cultures d'hier. C'est de la conserve plutôt que des produits frais.

C'est le cas de la Léonardsau à Obernai qui a été le pôle des arts nouveaux de la Belle époque en Alsace autour d'une pléiade d'artistes et d'un mécène, qui ont transmis le patrimoine d'une fin de siècle, celle de l'Art Nouveau : architectures Jugendstil, Neustadt, Haut Koenigsbourg, Musée alsacien, Théâtre alsacien, Arts et traditions populaires, presse écrite bilingue, émulation intellectuelle, grâce auxquels l'Alsace et son tourisme d'aujourd'hui peut donner à voir quelque chose d'existant qui a été créé au siècle passé. Le projet actuel de la Ville d'Obernai pour la Villa et le Parc de Léonardsau longtemps laissés à l'abandon, est une restructuration du bâti ancien par des extensions d'architecture moderne qui dénature le site pour le rendre fonctionnel pour le tourisme en lien avec le réseau hôtelier : projet de huit salles ouvertes aux séminaires, événements d'entreprises, coulée verte et de l'événementiel : expositions temporaires et concerts dans le parc. L'investissement de cetteestruc-

Culture alsacienne décalée

Les Alsaciens ont de la peine à trouver une expression culturelle à la fois authentiquement enracinée dans leur région et libérée du kitsch à la Hansi des « 5 C ».

Pour certains, depuis longtemps, la solution, consiste à recourir à la satire, à se parodier soi-même et à retrouver une spontanéité dans un traitement au 2^e voire au 3^e degré de l'héritage folklorique en s'emparant des représentations traditionnelles pour les détourner et en faire une affirmation contemporaine. Cette démarche est illustrée par la production de produits locaux, de gadgets, le détournements des costumes traditionnels, par des blogs humoristiques, la promotion de la blosmusik, etc. Voir les sites de *Gehts'im Elsass-rock*, *Bretzel airlines*, *Made in elsass*, etc. ▶



Le projet de restructuration du domaine de la Léonardsau, située à Boersch, est prévu pour 2024.

turation moderne pour 2024 est estimé à 8,5 millions d'euros financés dans le cadre d'un partenariat public-privé. On devine le rôle de co-promoteur que va jouer la CEA, davantage sur les infrastructures que sur la création de contenus culturels innovants pour l'Alsace.

Un espace dématérialisé des littératures d'Alsace

On a compris que ce n'est pas là, à la Léonardsau que les artistes nouveaux d'aujourd'hui trouveront une résidence pour créer les arts de demain ou une Maison des Littératures d'Alsace. Le projet de cette « maison » ou plutôt de cet « espace » ne demanderait d'ailleurs pas un tel investissement en infrastructure. Non seulement les littératures sont en grande partie immatérielles mais leur traitement numérique sait produire leur dématérialisation sonore et visuelle. Cet espace serait essentiellement numérique, composé de stands consacrés à la monographie d'auteurs réalisés en films documentaires qui peuvent être programmés à la demande aussi bien sur un écran panoramique que sur celui d'un portable ou d'un smartphone. Réaliser ces films documentaires est donc l'essentiel de l'effort de création et de documentation à produire à partir du patrimoine détenu par les bibliothèques et l'INA, pour qu'ils puissent être visités en un lieu dédié d'expositions, ou baladodif-

fusé par podcasts. Avoir la vie de Claude Vigée qui vient de décéder, dans sa poche, c'est l'avoir près de soi pour le lire et le faire connaître à tout âge.

La question est de savoir qui produira ces monographies numériques pour transmettre les contenus des littératures. L'Alsace s'est couverte d'infrastructures onéreuses qu'elle laisse vacantes de contenus, oublieuse de ses propres cultures et de ses langues. Les salles de spectacle devraient être des ateliers réservés à la production d'œuvres scéniques. Elles sont annexées par des programmeurs qui achètent et vendent du spectacle pour des abonnés. On diffuse. On ne produit pas, on ne crée pas, on achète des contenus pour pallier ce qu'on ne sait plus produire. Il en va de la télévision comme de la radio, du cinéma, du livre, du spectacle dit „vivant“ jusqu'aux formes les plus élémentaires de la culture populaire. C'est se rendre dépendant de toutes les formes de colonisation culturelle par la diffusion, en consacrant l'argent public à acheter à d'autres ce qu'on n'est plus capable de produire soi-même. C'est là que réside la perte d'identité culturelle. Elle provient de ce qu'on ne sait plus réaliser en propre et que l'on doit acheter ou importer pour remplir son étalage de produits marchands, sans plus aucune authenticité pour donner le change aux touristes. C'est une Alsace devenue la vitrine culturelle d'elle-même. ▶

FRANCIS HAAS

« Alsatique or not alsatique »

C'est le nom d'une table-ronde qui s'est tenue à l'auditorium de la BNU le 6 septembre 2021. Les livres relatifs à l'Alsace se vendent bien mais de quoi ces nombreuses publications sont-elles le symptôme ? On n'y trouve guère beaucoup d'interrogations sur la nature de l'Alsace. Ne s'agirait-il pas plutôt de masquer un vide, de remplir par une masse de livres (les contes, les bredele, la guerre, les polars les beaux livres à images, etc.) la tombe de l'identité alsacienne ? Que penser du fait que les livres les plus originaux sur l'Alsace sont édités en Bretagne ? ▶

Disparition

Un acteur de la culture rhénane

Beaucoup parlent de culture rhénane, lui l'a véritablement pratiquée !
Modèle de l'Alsacien européen, le Grenzvagabund bilingue Martin Graff a multiplié les ponts entre les deux rives du Rhin.

Beaucoup parlent de culture rhénane, lui l'a véritablement pratiquée ! Modèle de l'Alsacien européen, le *Grenzvagabund* bilingue Martin Graff a multiplié les ponts entre les deux rives du Rhin. Ses ouvrages expliquent l'Alsace et la France aux Allemands et l'Allemagne aux Français (voir notamment son livre *Le Big Bang luthérien*), toujours avec humour, tendresse

et perspicacité. Le transfrontalier était devenu pour lui une deuxième nature : il parlait de son *Voyages aux jardins des frontières*, il appelait celui du Rhin supérieur le « jardin des malentendus ». Il avait consacré un livre aux couples franco-allemands vivant dans le Rhin supérieur (*Leben wie*



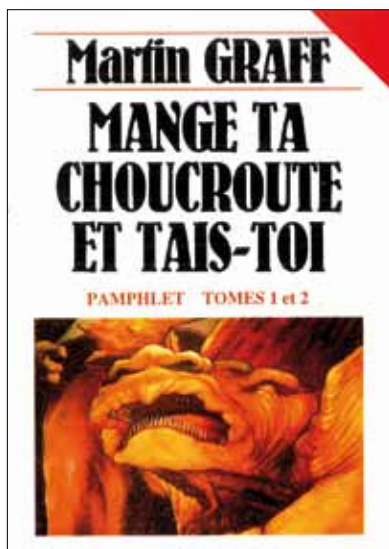
Martin Graff, *Grenzvagabund* bilingue.

Gott im Elsass) ayant compris qu'ils représentent avec leurs enfants la forme d'avenir de la double culture dans le Rhin supérieur. Il avait un don pour inventer une langue transfrontière qui mélangeait le français, l'allemand et le dialecte. Bien mieux que du côté gauche, il était très bien accueilli du côté droit du Rhin par les médias et avait réalisé de nombreuses émissions télévisées et radiodiffusées, sans compter les articles de journaux et son cabaret bilingue et transfrontalier, le *Grenzkabarett* de Riegel. Son dernier ouvrage *Zungenknoten* résume près de vingt ans de chroniques franco-allemandes

publiées dans le journal *Die Rheinpfalz* depuis 2003.

Son livre le plus remarquable reste *Mange ta choucroute et tais-toi* (paru en 1988 chez BF et réédité cinq fois), où il analyse avec verve la « mutation culturelle des Alsaciens vers le monolinguisme français signant ainsi leur disparition culturelle progressive ».

Son mantra toujours répété était « *Hänge deine Wurzeln an die Luft und klettere auf die Sterne. Erst dann blickst Du über die Grenzen ins andere Land, ins andere Herz, ins eigene Land, ins eigene Herz !* » ▶



Martin Graff, dans son pamphlet réédité cinq fois, analyse avec verve la « mutation culturelle des Alsaciens vers le monolinguisme français signant ainsi leur disparition culturelle progressive ».

Volkskunde, une autre dimension de la culture régionale

Les traditions, pratiques, récits et fêtes propres à un peuple ont pour nom en allemand : *Volkskunde*, un beau terme, qui souligne que ces usages ouvrent à la compréhension des caractères d'un peuple. En France, on parle de folklore, une expression qui dans la perception commune est plutôt dévalorisant. On pourrait aussi parler d'ethnographie, mais cette notion désigne une approche scientifique et « extérieure », sans prise en compte de la fonction de transmission et de la portée affective que comporte la notion de *Volkskunde*. La culture régionale doit inclure la *Volkskunde* comme un élément important du patrimoine populaire de la région. L'Alsace a connu de grands spécialistes de la collecte et de l'étude de ce patrimoine, que Pierre Erny les appelle des « maîtres de la folkloristique »

pour éviter l'appellation ambiguë de folkloristes.

Lui-même ethnologue de renom, il a consacré un petit ouvrage à l'un de ces maîtres de la *Volkkunde* alsacienne, Joseph Lefftz, dont il souligne la richesse de l'œuvre, à la fois sur



le plan documentaire, du point de vue poétique et par sa dimension pédagogique. Erny donne la parole à Joseph Lefftz : « *Que les hommes de notre région ne soient pas coupés de leurs racines, de leur histoire, de leur patrie, tel a été mon souci majeur. Et je ne pouvais alors ne pas me tourner vers ce qui est au cœur de l'Elsässertum, à savoir la sacralité, la croyance religieuse dont les reflets baignent l'âme alsacienne, die Volksseele* ». ▶

Pierre Erny, *Joseph Lefftz*,
Ed. Jérôme Do Benzinger (2014)

Unser Projekt:

eine oberrheinische Kulturplattform

L'association Culture et bilinguisme – René Schickele Gesellschaft et le Verein Badische Heimat ont adopté une déclaration commune sur la création d'une « plateforme culturelle du Rhin Supérieur » dans le but de renforcer leur coopération culturelle. Cette plateforme est ouverte à d'autres associations ou organisations qui se reconnaîtront dans ses objectifs. Ci-après la version allemande de la déclaration.

Der Begriff „Oberrhein“ hat Konjunktur. Immer häufiger ist von ihm die Rede - in den Medien, in den Äußerungen von Akteuren in Politik, Wirtschaft und Gesellschaft. Dies ist eine begrüßenswerte Entwicklung. Die durch den Rhein verbundene Landschaft zwischen Schwarzwald, Jura und Vogesen bildet schon in geographischer Hinsicht eine naturräumliche Einheit. Sie ist zudem ein Lebensraum, in dem nicht nur eine enge wirtschaftliche Verflechtung, sondern vor allem auch eine gemeinsame Geschichte, ein gemeinsames sprachliches und kulturelles Erbe, die Regionen auf beiden Seiten des Rheins miteinander verbindet. Dies manifestiert sich in zahlreichen Baudenkmälern und Kunstwerken, im Brauchtum oder auch in der Mundart. Dieser Raum ist auch durch den gemeinsamen Willen gekennzeichnet, die nationalen Grenzen im europäischen Geist zu überwinden. Wir haben im postnationalen Zeitalter somit die Chance, am Oberrhein wieder an frühere kulturelle Traditionen anzuknüpfen.

Zahlreiche grenzüberschreitende Netzwerke sind entstanden. Es gibt viele Initiativen in den Bereichen Wirtschaft und Raumplanung. Dennoch hinkt die Dimension einer kulturellen Gemeinsamkeit deutlich hinterher, sie

bleibt hinter dem Wünschens- und Erstrebenwerten weit zurück. Alle empirischen Untersuchungen zeigen, dass sich die Bewohner des Oberrheins beiderseits der Grenzen überwiegend fremd geworden sind. Sie sprechen nicht mehr die gleiche Sprache, die Erinnerung an eine gemeinsame Geschichte und eine gemeinsame kulturelle Vergangenheit ist weitgehend verblasst. Das Eingebundensein in unterschiedliche nationalstaatliche Logiken und Verwaltungsstrukturen, in unterschiedliche sprachlich-kulturelle Kontexte, wirkt weiter trennend. Die mentale Grenze in den Köpfen bleibt so nach wie vor wirksam. Der Zugang zum kulturellen Leben auf der anderen Seite der Grenze bleibt kompliziert: Die Erziehungs- und Bildungssysteme sind grundverschieden organisiert, die Berichterstattung in den Medien reduziert sich auf ein gelegentliches über den Grenzzaun-Schauen. Grenzüberschreitende Radio- und Fernsehsendungen sind praktisch inexistent. Die Fernsehzuschauer in Straßburg und Kehl sind heute durch Welten voneinander getrennt. Auch werden kulturelle Veranstaltungsangebote wechselseitig jeweils nur von einer kleinen Minderheit wahrgenommen. Die Kenntnis der Sprache des Nachbarn auf der anderen Seite des Rheins, auch in ihren regionalen Besonderheiten und Ausprägungen, bildet

die Voraussetzung und das Fundament einer gelingenden Begegnungskultur.

Wir wollen auf diese in kultureller Hinsicht höchst unbefriedigende Situation reagieren. Als Vereine, die sich die Bewahrung und die Förderung der regionalen Kultur zur Aufgabe gemacht haben, wollen wir gemeinsam einen Beitrag leisten, unsere kulturelle Gemeinsamkeiten wieder neu zu entdecken und mit vereinten Kräften zu pflegen. Unsere beiden Vereine, die seit Jahren erfolgreich und vertrauensvoll zusammenarbeiten, sind dafür gut gerüstet. Unser Ziel ist es, eine gemeinsame Kulturplattform am Oberrhein zu errichten, um den kulturellen Austausch über den Rhein zu intensivieren, Diskussionen und Begegnungen zu ermöglichen, um unseren gemeinsamen Lebensraum wieder mit neuem Leben zu erfüllen und nach Kräften mitzugestalten.

In einer Startphase werden wir uns mit Themen der Sprache, der Geschichte, der Literatur und der Bewahrung des kulturellen Erbes am Oberrhein befassen. In der nächsten Zukunft werden wir für diese oder auch weitere Themenbereiche für unsere beiden Verbände und diejenigen, die sich uns anschließen möchten ein auf Dauer angelegtes konkretes Arbeits- und Austauschprogramm entwickeln. ▶

Le Theater Eurodistrict BADen ALSace

Une expérience originale de coopération culturelle transfrontalière basée à Neuried : le *Theater Eurodistrict BADen ALSace* (Theater BAAL), dirigé par Edzard Schoppmann et connu jusqu'en 2019 sous le nom de « Baal novo », qui mène de front un projet théâtrale binationnel transfrontalier. Le concept franco-allemand de base a été élargi pour y

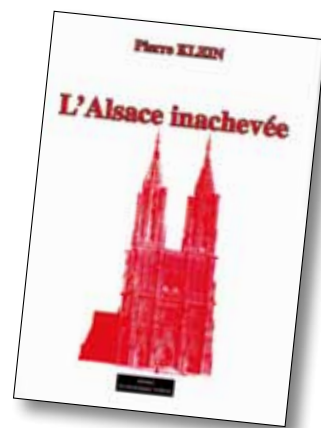
inclure une orientation interculturelle complète. En tant que théâtre régional de l'Ortenau et de l'Eurodistrict Strasbourg Ortenau, le Theater BAAL se déplace dans toute la région avec ses spectacles. Presque toutes les pièces sont conçues en plusieurs langues. Theater BAAL mêle dans ses créations, langues, cultures et pays. ▶



Das europäische Forum (Altenheim-Neuried).

Culture nationale, cultures régionales : **Pot de fer contre pot de terre**

La culture nationale, on voit bien ce que c'est, à savoir l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes et même des lois, propres à un groupe humain, en l'occurrence français. Elle vit et se maintient au travers de la production et de la transmission.



Ce groupe humain français étant considéré dans son unicité¹ et non dans sa pluralité et sa diversité, il ne saurait y avoir d'autres cultures liées à d'autres groupes humains qui donc n'ont pas lieu d'être.

Du coup, l'on comprend bien aussi ce que l'on entend par culture régionale. Dans un pays qui ne reconnaît pas sa propre diversité culturelle et qui surtout ne la met pas en valeur, force est de devoir parler de cultures dont l'une serait noble, la nationale, et d'autres qui le seraient moins², les régionales.

L'approche française de la culture se caractérise par la dichotomie et la hiérarchie

Elle empêche de concevoir la culture nationale comme étant confluence et synthèse des cultures de France. Elle revient à rejeter les parts régionales de la culture de France en dehors du collectif, dans le magma du non-dit, l'approximation du non travaillé et le confinement de l'intimité³. Elle pousse à l'effacement⁴ et en contre coup à l'alignement⁵.

Tenter de faire vivre une culture une dans sa diversité ?

Face à cet état de fait quelles possibilités s'offrent à l'Alsace pour tenter de faire vivre une culture une dans sa diversité ? Car, c'est bien cela la caractéristique principale de la culture alsacienne⁶.

En premier lieu, il s'agit de bien concevoir la culture alsacienne. Si l'Alsace a été souvent victime au cours de son histoire des antagonismes nationaux, elle a aussi été le lieu où se sont rencontrées



Le pot de terre et le pot de fer (Fables de La Fontaine).

et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande, d'autres aussi évidemment. C'est dans la confluence et la synthèse que l'Alsace est vraiment alsacienne. L'Alsace l'a bien un peu renié et refoulé. L'heure doit être à la résilience, à celle d'oser l'identité alsacienne et à l'exprimer fortement, individuellement et collectivement, politiquement aussi.

En second lieu, comme la culture nationale évoquée ci-dessus, la culture alsacienne vit et se maintient au travers de la production et de la transmission. En fait (et en droit), elle devrait pouvoir vivre et se maintenir dans son unité dans la diversité. C'est loin d'être le cas.

Soutenir et développer la production culturelle et la transmission

À commencer par un enseignement généralisé de la culture d'Alsace, de l'histoire aussi, à toute la population scolaire alsacienne. On est en Alsace très loin de faire et de pouvoir faire le nécessaire. Il reviendrait déjà à la classe politique alsacienne d'engager des négociations avec l'État afin d'obtenir des pouvoirs et des moyens pour gérer, voire en cogestion avec l'État, des domaines, notamment culturels propres à l'Alsace.

Construire un récit régional

En troisième lieu : si l'Alsace a une culture, elle n'a par contre pas véritablement de mémoire.

Ce qui manque le plus à l'Alsace, c'est une sorte de roman régional qui traverse la société alsacienne, né d'un travail en commun sur l'histoire, porteur d'une mémoire collective assumée et contribuant à une socialisation alsacienne, c'est-à-dire à faire Alsace. Un récit largement diffusé permettrait de sortir, n'en doutons pas, d'un certain fatalisme et relancerait l'intérêt pour la chose alsacienne et le débat d'idées, en même temps que l'engagement citoyen. On ne peut pas aimer ce que l'on ne connaît pas. Voilà tout un programme pour les institutions politiques alsaciennes. ▶

PIERRE KLEIN

- 1.** Qui est un et unique.
- 2.** À cela s'ajoute un parisianisme prégnant. Chaque année, le ministère de la Culture dépense 139 euros par Francilien contre... 15 pour l'habitant d'une autre région, un rapport de 1 à 9 au profit de l'Île-de-France ! Ce parisianisme est non seulement structurel, il prétend donner le ton.
- 3.** Ainsi de grands noms alsaciens de la littérature européenne sont exclus du panthéon national, parce que... de langue allemande (René Schickele et Ernst Stadler) ou reconnus qu'à la marge (Albert Schweitzer).
- 4.** En fait, à une déculturation, à une aliénéation.
- 5.** En fait, à une mutation culturelle.
- 6.** Elle est culture bilingue constituée des cultures française, allemande et proprement alsacienne. En effet, si l'on veut bien considérer que l'allemand est alsacien, comme l'alsacien est allemand, alors non seulement Weckmann, Katz et Schweitzer sont culturellement Alsaciens, mais aussi Goethe, Marx et Freud qui tiennent ici compagnie à Descartes, Molière et à Voltaire. D'emblée, elle est post-nationale et ne peut être ethnique.

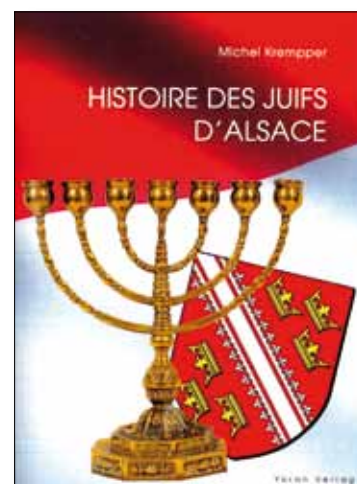
Le Rhin, un modèle culturel ?

Il existe un modèle social et culturel rhénan que l'on pourrait caractériser par les éléments suivants :

- une structuration polycentrique du territoire et de la société,
- la préférence pour des pouvoirs régionaux ou locaux,
- un souci élevé de cohésion sociale qui conduit à lier la compétition économique à des valeurs éthiques et de justice (« capitalisme rhénan »),
- le goût du consensus voire l'acceptation du compromis
- le souci de liberté modulé par le sens de la responsabilité et le goût de l'ordre,
- une préoccupation prononcée pour l'intérêt général comme objectif de l'action politique,

- la volonté de combiner modernité et tradition,
- une sensibilité pour le pluralisme culturel,
- le rôle des préoccupations religieuses et spirituelles (humanisme rhénan)
- une tradition de classes intermédiaires soucieuses à la fois d'autonomie et d'organisation fédérative.

Tous ces éléments constituent bien un modèle culturel de société. Peut-on pour autant s'en servir pour déterminer le contenu de la culture rhénane au sens de la production intellectuelle et artistique ? le travail d'analyse que soulève cette question mérite d'être entrepris en commun de part et d'autre du Rhin. ▶



La culture rhénane est marquée par une présence juive séculaire. Le nouveau livre de Michel Krempper présente l'histoire des Juifs d'Alsace des origines à nos jours et décrit comment culture alsacienne et culture juive sont imbriquées. ▶

Ed. Yorán-Embanner (2021), 19,50 euros.

Un exemple

La construction de la culture nationale luxembourgeoise

À bien des égards, la situation culturelle du Luxembourg ressemble à celle de l'Alsace. Un pays partagé entre l'influence française et allemande, un dialecte germanique, le choc des deux guerres mondiales, une forte modernisation à partir de la fin du XIX^e siècle, etc. Mais avec le renforcement de l'indépendance, le Luxembourg s'est engagé dans la construction d'un schéma culturel propre, passant par un travail sur l'histoire, la langue, les mentalités, les traditions, la production littéraire et artistique, etc. On en trouve une illustration dans un ouvrage de 2007 : *Lieux de mémoire au Luxembourg : Usages du passé et construction nationale / Erinnerungsorte in Luxembourg : Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*. Cet ouvrage collectif (suivi par plusieurs autres) réalisé par des universitaires (historiens, sociologues, géographes, musicologues, chercheurs en philosophie et lettres, en histoire de l'art ainsi qu'en



science politique) a pour objectif d'étudier les multiples représentations des identités luxembourgeoises à travers des symboles culturels au sens large du terme. Il étudie les points de cristallisation de la mémoire collective, c'est-à-dire les éléments de nature matérielle, symbolique ou fonctionnelle, dans lesquels une collectivité peut se reconnaître : les représentations collectives, les références identitaires, les paysages, les notions d'ordre politique, culturel voire éthique sur l'ensemble du

Luxembourg au fil du temps. Les bases culturelles de l'identité luxembourgeoises sont ainsi définies non comme différence mais comme hybridité. C'est la notion de *Mischkultur*, établie au début du XX^e siècle par Batty Weber comme pilier de l'originalité culturelle luxembourgeoise. Cette *Mischkultur* n'a pas de contenu stable mais correspond à un processus constant de négociation, d'appropriation, d'assimilation ou de rejet et d'émancipation par rapport aux éléments interculturels combinant les apports français, allemands et proprement luxembourgeois. *Mischkultur* ne signifie pas mélange mais symbiose avec des interférences maîtrisées. Au fond, une idée assez proche de l'alsacianité de l'esprit promue par René Schickele et ses amis, conçue comme une rencontre dans un lieu déterminé, l'Alsace, de l'esprit français et de l'esprit allemand, dans une perspective de dépassement européen. Sauf qu'en Alsace, cette vision n'a pas été portée par une institution publique... ▶

René Schickele und das Elsass als Kulturraum

Der folgende Text ist ein Auszug aus einem größeren Artikel von Stefan Woltersdorff (*Die dreifache Identität des Elsass - Zum Elsassbild von René Schickele*), den wir mit der freundlichen Genehmigung des Autors veröffentlichen.

Der Krieg von 1870/71 ist für Schickele eine «Stunde Null» für die elsässische Kultur («Das Jahr 1870 hat eine tiefe Kluft gerissen»). Deutschland habe das Elsass nicht «heimgeholt», sondern vielmehr kulturell «entwurzelt». Eine «lange Pause im elsässischen Leben und Schaffen» sei die Folge gewesen, die Schickele als «Nichtstum», «Brachland» und «Stillstand» bezeichnet.

Dies biete jedoch auch die Chance zu einem radikalen Neuanfang. Ansätze hierzu glaubt Schickele bei den Malern der Straßburger Künstlergruppe „Jüngstes Elsass“ zu sehen. Hier glaubt er einen eigenständig elsässischen Stil vorzufinden, den er als „Sonderart“ bezeichnet. Ähnlich beurteilt Schickele auch das Elsässische Theater, das Gustave Stoskopf 1898 in Straßburg gegründet hat:

Schon die Aufgabe, die das Elsässische Theater zu lösen sich bestrebt, ist wichtig und lobenswert: die Pflege und Liebe des Dialekts, die Erweckung eines gewissen Stammesgefühls, des Gefühls der Zusammengehörigkeit¹ / Es müßte eine ganz eigenartige Dramatik da zu Tage treten, man sollte sagen müssen: so leben sie sich nur hier bei uns aus².

Der Aufbau einer elsässischen Regionalkultur ist für Schickele jedoch nur ein erster Schritt. Ein zweiter müsse folgen: der von der «kleinen» (regionalen) zur «großen» (nationalen) Kunst („langsam und allmählich vermag sich jetzt endlich auch eine neue, nationale Kunst durchzurängen“). Doch dieser Schritt wirft unweigerlich die Frage auf, an welcher Nation sich das Elsass zu orientieren habe, an Deutschland oder an Frankreich. Schickeles Antwort orientiert sich an dem 1902 erschienenen Buch *Deutsche und französische Kultur im Elsaß* von Werner Wittich, der diese Frage zurückweist und



René Schickele. «Die elsässische Kultur als Begegnung von deutscher und französischer Kultur.»

stattdessen anregt, das Elsass als einen „Marktplatz“ zu begreifen, auf dem die deutsche und französische Kultur miteinander im Wettstreit liegen. Schickele kennt das Buch und seinen Autor, geht aber noch einen Schritt weiter:

Und sie sprechen die Namen der Grossen zweier Nationen mit gleichgestimmter Zuversicht–und doppelt einem Kulturstolz aus. Es ist die höhere Einheit heller Harmonien, die sich im Blute gemischt fanden und liebend ineinander zehrten³.

Kein Nebeneinander, sondern eine kulturelle Mischung also. Daraus leitet Schickele eine historische Mission ab, die dem Elsass auf nationaler Ebene zukomme: die Rolle eines kulturellen Ver-

mittlers zwischen Frankreich und Deutschland.

Er versteht dieses Modell rein kulturell und lehnt politische Konsequenzen, insbesondere die Veränderung der Grenzen, entschieden ab.

Doch er fordert noch einen dritten Schritt: Die Begegnung von deutscher und französischer Kultur im Elsass müsse etwas Neues erzeugen, eine Synthese, in der die vorangegangene nationale ebenso wie die regionale Stufe dialektisch aufgehoben werde. Nicht Malerei und Theater, sondern Literatur und Journalismus erscheinen ihm hierfür als das geeignete Medium, also jene Gattungen, denen sich die Gruppe des Jüngsten Elsass bevorzugt widmet. Allerdings ist sich der junge Schickele offenbar selbst nicht ganz darüber klar, wie eine solche Synthese aussehen könnte.

Ab 1904 modifiziert Schickele seine Vorstellungen erneut. Das Elsass erscheint als Träger einer zentraleuropäischen (deutsch-französischen) Kultur.

Doch Schickeles Hoffnungen auf einen kulturellen Aufbruch im Elsass werden nicht erfüllt. Das Jüngste Elsass fällt auseinander.

Ernst Stadler hat den von seinem Freund Schickele gebrauchten Begriff des «Geistigen Elsass» in seinem viel zitierten Schickele-Essay von 1912 in leicht abgewandelter Form aufgegriffen («geistiges Elsäsertum») und zum Schlüsselbegriff von Schickeles Kulturprogramm für das Elsass erklärt. ▶ **STEFAN WOLTERS-DORFF**

1.«Aus dem Elsaß» in: *Deutsche Heimat*, 4, 1900/01, H.7 (03.11.1901), S.200 (Nachdruck im *Elsässer* vom 08.12.1900).

2.«Neujahrsbrief eines Elsässers» in: *Südwestdeutsche Rundschau*, 2, 1902, H.1, S.16.

3. «Jungelsässisches Programm» in: *Neues Magazin*, 1904, H.22, S.687.

Humanisme rhénan ?

L'époque et l'exemple de **Johann Peter Hebel**

Nous peinons à distinguer et à circonscrire un humanisme rhénan, dont la culture alsacienne (historique, littéraire et religieuse) serait partie prenante. Ce n'est peut-être qu'une idée, un fantôme ? Mais les idées ont leur force et s'obstinent. Elles tourmentent les esprits, même des plus réalistes. Elles disparaissent souvent, et pour longtemps, mais reviennent. Il y eut quelques moments de grâce dans l'histoire (des Sternstunden, selon une expression de Stefan Zweig) où l'idée d'un humanisme rhénan prit forme et s'incarna. L'époque de Johann Peter Hebel fut un tel moment. Elle se laisse du moins raconter dans cette perspective.

Le contexte de la parution des Alemannische Gedichte

1806. Le diacre et professeur extraordinaire Johann Peter Hebel publie à Karlsruhe une 3^e édition de ses *Alemannische*



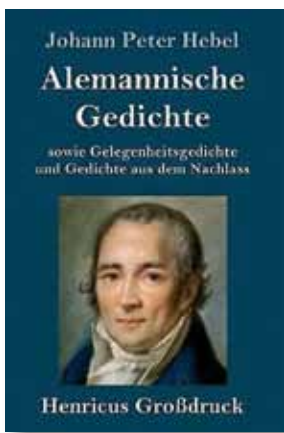
Johann Peter Hebel und Elisabeth Baustlicher par Carl Joseph Agricola (1808).

Gedichte (für Freunde ländlicher Natur und Sitten), avec des gravures sur cuivre des artistes strasbourgeois Benjamin Zix, illustrateur des épopées napoléoniennes, et Frédéric Simon. À Strasbourg, le notaire et écrivain Daniel Ehrenfried Stoeber publie le premier tome des *Alsatische Taschenbücher* (les premiers alsatiques de poche). Parmi les collaborateurs il y a Hebel, du côté badois, et de l'autre côté Georges Daniel Arnold, Lamey, Pfeffel et Schweighaeuser, des membres de la bourgeoisie intellectuelle de Strasbourg. Le 12 juillet, à Paris, est signé un traité qui crée une *Confédération du Rhin (Rheinbund)*, regroupant sous la protection (ou la tutelle) de Napoléon seize Etats de l'Allemagne du sud et de l'ouest qui cherchent à se soustraire aux ambitions de la Prusse comme à s'émanciper de la puissance autrichienne. Le 6 août, la décomposition du quasi millénaire Saint Empire romain germanique arrive à son terme et le dernier empereur, François 1^{er} d'Autriche, entérine sa fin.

La Confédération rhénane pouvait apparaître comme une réviviscence de l'Europe du milieu, l'ancienne et précaire Lotharingie médiévale, dans l'axe

du Rhin. Sa vie fut agitée et courte. Ce n'était qu'une alliance de circonstance, sous la pression des armées. Le 4 novembre 1813, se retournant contre le nouvel empereur Napoléon après son désastre aux portes de Moscou, les Coalisés, Autriche, Prusse et Russie, prononcèrent sa dissolution.

Y a-t-il un rapport entre ces événements politiques considérables de l'an 1806 et le succès littéraire d'un recueil de poésies alémaniques ? (La première édition des *Alemannische Gedichte* date de 1803.) Pas de rapport évident de cause à effet, mais dans ces simultanités on peut apercevoir ou marquer une corrélation significative. Un vieux monde s'efface, un nouveau se dessine à grands traits encore brouillés. Les idées des Lumières du siècle précédent, devenues révolutionnaires, de l'égalité des hommes et du droit des peuples veulent être réalisées. Emergence des cultures populaires, dont les langues parlées font partie. Plus exactement, des clercs, hommes instruits de la bourgeoisie, généralement issus du peuple et proches, s'intéressent à ces cultures, les découvrent comme telles, les valorisent et se soucient de les faire connaître et de les conserver.



Romantisme rhéna

Dans le contexte de l'époque, les *Alemannische Gedichte* relèvent d'un romantisme rhéna, initié par Goethe dans le cours de ses chevauchées de Strasbourg à Sessenheim (*Wer reitet so spät... ?*). La filiation est patente. Dans un article paru en 1815 dans *Am Rhein, Main und Neckar*, le déjà grand Goethe adouba le *Provinzialdichter*. « C'est une chance, un bonheur pour l'Oberrhein, que de posséder un poète d'une grande culture qui jette le filet de ses talents sur son pays pour en tirer et faire briller les plus belles qualités ». Ne simplifions pas à la française. En Allemagne alors, le « romantisme », qui exalte les forces (les mystères) de la nature et s'inspire des langues et traditions culturelles populaires, n'entre pas en contradiction avec l'humanisme. Au contraire. Les deux vont ensemble. Une qualité de l'humanisme rhéna a toujours été justement d'inclure le romantisme comme

Hebel an Schneegans

(Anfang Mai 1805)

Es war wirklich an dem, mein Theuerster, dass der Straßburger Münsterthurm, ein hoher Turm, und die Stadt selbst, wenigstens für den Sehwinkel eines Carlsruhers eine große Stadt, und Herr Schneegans mit seiner Familie und seinen Freunden, ein liebes herzliches Völklein ist, in dessen Mitte man sich wohl befindet und nicht merkt, dass man auf französischen Grund und Boden steht, abgerechnet, dass der arme August französisch sprechen muss, und kein vernünftiges Wort mit einem ehrlichen Deutschen zu sprechen weiß... ▶

Briefe ausgewählt und eingeleitet von Wilhelm Zentner, verlegt von C.F. Müller, Karlsruhe, (1976)

Goethe über Hebel (1815)

Wünschen wir sodann dem Oberrhein Glück, dass er des seltenen Vorzugs genießt, in Herrn Hebel einen Provinzialdichter zu besitzen, der von dem eigentlichen Sinne seiner Landesart durchdrungen, von der höchsten Stufe der Kultur seine Umgebung überschauend, das Gewebe seiner Talente gleichsam wie ein Netz auswirft, um die Eigenheiten seiner Lands- und Zeitgenossen aufzufischen und die Menge ihr selbst zur Belustigung und Belehrung vorzuweisen. ▶

Am Rhein, Main und Neckar

une de ses composantes. En particulier, à travers la littérature, le romantisme des deux montagnes, Vosges et Forêt-Noire. Entre les deux, le romantisme du fleuve ! Et l'humanisme des ponts.

Filiation par-dessus le Rhin

De Karlsruhe à Strasbourg via Kehl, ein Katzensprung. À partir de 1805, la frontière inexistante et un laps de paix s'écoulant dans les deux pays rhénans, Hebel se rendit souvent à Strasbourg, hôte apprécié des familles Haufe et Schneegans. Il sera le parrain de leurs nouveaux-nés. „Oh, was hab ich in Straßburg für gute Menschen gefunden!“ Il cultivera un amour tout platonique pour Sophie Haube, lui enverra des lettres exubérantes, circonvolutes, jean-pauliques – ou lestes. Les Allemands disent dass er jeanpaulisierte. (D'après le fameux style verbeux de son contemporain Jean-Paul Richter (1763-1825), dit Jean Paul.) Son abondante et diserte correspondance avec des camarades d'enfance de Lörrach, des collègues de Bâle, son éditeur Cotta de Francfort, ses nouveaux amis de Strasbourg, couvre l'aire rhénane et présente un autre aspect de son talent littéraire et de sa sociabilité sans cérémonie, à tu et à toi.

Nous avons vu qu'il avait participé en 1806 à la rédaction du premier *Alsatische Taschenbuch*. A-t-il fait partie longtemps et fidèlement du cercle des « littérateurs » du *Deutschfranzosentum*, autour d'Ehrenfried Stoeber ? Sans lui, sans son exemple, le professeur Georges Daniel Arnold aurait-il écrit l'un ou l'autre *Fraubasengespräch* pendant le siège de Strasbourg (entre le 6 janvier et le 16 avril 1814) et composé, une fois la stabilité revenue, *Der Pfingstmontag, Lustspiel in Straßburger Mundart* ? Une comédie en cinq actes d'alexandrins, publiée anonymement en 1816 dans un but humanitaire, au bénéfice des villages sinistrés de Souffleyersheim et de Mundsheim, incendiés lors d'un deuxième siège en 1815, ainsi que de l'orphelinat

des pauvres de Strasbourg. Goethe en prit connaissance, il avait déjà rencontré l'auteur, et l'adouba aussi d'une longue recension. Il la qualifia de « *lebendiges idiotikon* » et souhaita que « les personnes qui possèdent une large culture dans la vaste et magnifique vallée du Rhin ressortiront de ce petit livre comme d'un pays connu ». Hebel, ajouta-t-il, leur aura « heureusement ouvert la voie ».

Une filiation par-dessus le Rhin est ainsi bien indiquée. Elle était une évidence pour les contemporains ? Au dernier acte du *Pfingstmontag* débarque opportunément le pasteur Christlieb qui vient de l'Ortenau. Il participe à la fête des fiançailles et, maître chanteur, entonne de bon gré un chant qui célèbre la nature et la musique. *Wo die hohen Wasser rauschen / Blieb ich, dem Gesang zu lauschen...* Comment ne pas être tenté de reconnaître en lui un double du pasteur Hebel ? Et dans l'étudiant Reinhold, soi-disant de Brême, qui enlève la petite Lissel Starkhans, on n'hésite pas à distinguer la silhouette de l'étudiant Goethe ! D'une rive à l'autre résonnent des réminiscences.

Sternstunden de l'humanisme rhéna

Il y eut d'autres *Sternstunden* de l'humanisme rhéna entre l'Alsace et le pays de Bade - et la Regio de Bâle ! Le temps de Schweitzer à Königsfel, celui de Schickele à Badenweiler (1922-1932). *Das Erbe am Rhein*. Le temps de l'occupation conjuguée des sites de Marckolsheim et de Wyhl. *Die Fahrt nach Wyhl* (1977). Et l'Internationale alémanique fondée en 1976, qui réunissait André Weckmann, Conrad Winter, le suisse Julian Dillier, le Wiesentaler Gerhard Jung et beaucoup d'autres...

Et aujourd'hui ? Le rôle que pourrait jouer une instance comme la CeA, si elle avait à cœur (le courage) d'honorer les promesses de son nom ? Pour que brille des *Sternstunden*, il faut des étoiles et un ciel dégagé. ▶ **JEAN-PAUL SORG**

Ein Beispiel für gemeinsame Kultur am Oberrhein? **Gastronomie und Küchenkunst**

Um das Fazit vorweg zu nehmen: Die elsässische und die badische Gastronomie haben gemeinsame Wurzeln und beeinflussen sich gegenseitig über den Rhein hinweg, haben sich aber in unterschiedliche Richtungen entwickelt.



„Die gute Küche am Oberrhein“, eine kulinarische Reise über die Grenzen : 35 Restaurants im Elsass und in Baden von Hubert Matt-Willmatt. Mit Fotografien von Laurent Seminel und Heinz Linke. Herausgegeben von Pascal Schweitzer Silberburg-Verlag GmbH (24,90 €).

Ab den 1970er Jahren pilgerten die Badener über den Rhein, um im Elsass gastronomischen (Hoch-)genuss zu zelebrieren, wurden sie oft dazu auch durch Wolfram Siebecks Elogien über die elsässisch-französische Küche angeregt, die er bei Pierre Gaertner im „Aux Armes de France“ in Ammerschwir entdeckte.

Junge Köche machten sich im Gefolge vom Schwarzwald und dem Rheintal auf den Weg, um in Frankreich, im Elsass zu lernen. In meinem Buch, Die gute Küche am Oberrhein / *La bonne cuisine rhénane* habe ich derartige deutsch-französische / badisch-elsässische Kochgeschichten recherchiert, die oft zu binationalen Familiengründungen führten, so im Adler / Lahr-Reichenbach oder bei Michaela Peters und ihrem Mann Laurent Pellegrini in der Auberge du Parc Carola Ribeauvillé...

1982 gab es in Deutschland zum ersten Mal drei Restaurants mit drei Michelin-Sternen – 2020 waren es zehn ausgezeichnete Restaurants wovon alleine zwei im Schwarzwald liegen, bei den 40 Zweisterne Restaurants liegen

fünf in Baden... Im Elsass gibt es aktuell kein Dreisterne Restaurant mehr, nachdem über der *Auberge de L'III* ab 1967 drei Sterne funkelten, die 2019 einem Erdbeben gleich, auf zwei geschmolzen waren. Es ist also nicht verwunderlich, dass sich eine gewisse Umkehr der Gourmetströme entwickelt hat: immer öfter parken Autos mit französischen Kennzeichen vor badischen Restaurants. Tomi Ungerer residierte im Spielweg im Münstertal, wo eine Stube mit seinen Werken gestaltet ist - Spitzenhäuser organisieren sogar einen 14. Juli.

Auf beiden Seiten des Rheins ist aber durchaus feststellbar, dass eine breite und solide gastronomische Basis existiert.

Gemeinsame Namen für Gaststätten – gemeinsame Wein- und Bierkultur

Der Jakobsweg durchzieht das Elsass und den Schwarzwald. Die Tradi-

tion der Pilgergaststätten und Klosterherbergen lebt weiter auf dem Mont Sainte Odile oder in der St. Ottilien-Gaststätte bei Freiburg.

Mittelalterliche Tavernen kredenzten Kaufleuten und Bauern, die ihre Ernte ablieferten Speis und Trank. Sie tragen ihren Namen wohl vom Lateinischen taberna. Die Römer waren es auch, die die Rebe und damit den Wein an den Oberrhein brachten. Gasthausnamen wie zum Rebstock / *Au Cep de Vigne* oder *La Vigne* sowie zur Traube / *La Grappe d'Or* verweisen auf diese Tradition und beinhalten ebenso einen Hinweis auf christliche Symbolik.

Im Elsass wie in Baden entwickelte sich die Kunst des Bierbrauens, zuerst meist in klösterlichen Anlagen. Im Schwarzwald forcierten die Mönche von St. Blasien die Gründung der Rothaus-Brauerei, um dem Landvolk das Schnapstrinken auszutreiben. Hatt zapfte 1664 (!) in Straßburg sein erstes Bier, das nach dem Umzug in das gleichnamige Cronenbourg / Kronenbourg diesen Namen trug. Wie in Baden gibt es auch im Elsass wieder vermehrt zahlreiche Kleinbrauereien / Hausbrauereien / *brasseries artisanales* der craft-beer-Szene, die für originellen Biergenuss sorgen.

Das Elsass und Baden wären ohne Wein nicht denkbar. Im Elsass gibt es ca. 1.200 Winzer, die ca. 14.500 Hektar bewirtschaften – auf der badischen Seite sind es identische Zahlen. 1953 gründete man die Elsässische Weinstraße, die auf 170 km von Marlenheim nach Thann führt. In Baden zog man ein Jahr später nach – die Badische Weinstraße beginnt in Laudendach und führt bis Weil am Rhein – durch zahlreiche Schlenker ist sie 500 km lang. Auch die Rebsorten in den Vorbergzonen der Vogesen oder des Schwarzwaldes sind identisch, der Weinausbau eher nicht.

Zahlreiche Weinfeste und Weinmessen (in Strasbourg und in Offenburg) sind zu rheinüberschreitenden Treffpunkten geworden.



Dieses Buch von Marguerite Spoerlin (1792-1852) ist ein Zeugnis für die Entwicklung einer Esskultur im 19. Jahrhundert, die gutes Essen, die Verwendung lokaler Produkte und Sparsamkeit miteinander verbindet, wie sie im Elsass, in Baden und in der Nordwestschweiz verbreitet war.

Zu Beginn der Wirtshauskultur wurden beidseits des Rheins Namen aus dem biblischen Umfeld gewählt. Das Lamm Gottes / *L'agneau*, der Dreikönig / *Trois Rois*, die Taube / *Le Pigeon*, der Schlüssel des Petrus / *Les Clefs*. Besonders verbreitet waren / sind die Wirtshausnamen von Symbolen, die die vier Evangelisten begleiten – Lukas und der Ochse / *Au Boeuf*, Johannes und der Adler / *L'Aigle*, Matthias mit dem Engel / *L'Ange* und Markus mit dem Löwen / *Au lion*.

Mit der Einrichtung von Postlinien und von Pferdewechselstationen gelangte die Post (la Poste) als Wirtshausnamen in den Gebrauch. Unabhängig davon werden Gasthäuser im Elsass und Baden nach ihrer geografischen Lage benannt (*Au bord du Rhin*, Am Rhein) oder nach Bergen, Flüssen (*Auberge de l'III* / Donauquelle) oder Mühlen (*au moulin*).

Das Kulinarische

Die Küche im Elsass wie in Baden ist von landwirtschaftlichen Erzeugnissen und Produkten aus der Natur geprägt. Wild, Fisch (Forelle, Karpfen), einst sogar massenhaft Rheinlachs, Geflügel, man denke an den Hahn in Riesling, aber natürlich auch alles, was

das Schwein an fleischlichen Genüssen bereit hält, wie das Schäufele oder Waedele (Schweinshaxe) oder den geräucherten Speck und zahlreiche Wurstwaren. (Schübling, Landjäger als Gendarmes, Presskopf, Wienerle als Stroßburi Werschtle oder Knack...). Während man in Baden ‚Lyoner‘ isst und zahlreiche italienisch inspirierte Salmis, überwiegen im Elsass die Terrinen, gar die *Paté de foie gras* / Gänseleberpastete. Auch den Baeckeofe im großen Keramiktopf aus Soufflenheim gibt's auf der anderen Rheinseite nicht und zu Schnecken und Froschschenkeln hat man ein gespanntes Verhältnis, es sei denn es seien Fleischschnacka. Und das Wiener schnitzel / *escalope viennoise* kennt keine Grenzen. Das badische Ochsenfleisch mit Meerrettichsoße taucht in komplett veränderter Zubereitung als *Boeuf bourguignon* auf. Was wäre die elsässische Küche ohne das Sükrüt / Sauerkraut / *Choucroute à l'alsacienne*.

Trotz aller Unterschiede und kulinarischer Entwicklung aufgrund fast identischer Produkte besteht ein gemeinsames kulinarisches Erbe, das der mehrhundertjährigen österreichischen „Herrschaft“ geschuldet ist. Alle Mehl- und Eierspeisen, seien sie zubereitet wie Nudeln, oder als Spätzle / Knöpfle, als Pfannenkuchen; selbst die Weihnachtsbäckerei (Bredele) geht auf die habsburgische Küche zurück. Überall in der Region findet die Linzertorte ihre Liebhaber. Mit der Straßenbahn fährt man von Strasbourg bis vors Kehler Café Dreher, wo die kalorienhaltige und alkohollastige Schwarzwälder auf den elsässischen Kougelhupf trifft.

Die Milchviehhaltung im Schwarzwald und in den Vogesen mit den einheimischen Rinderasse (Hinterwälder und Vogesenkuh) führt eher im Elsass zur Käseherstellung. Die Tradition des *Munster fermier* oder des Bergkäses findet im Badischen nur allmählich in kleineren Betrieben Nachahmer. Vielleicht auch, weil es an der garantierten Vermarktung wie in den aktuell 44 *fermes auberges* / Bergbauernhöfen fehlt. Doch dafür bietet Baden schattige Biergärten... und saisonal Straßenwirtschaften in Weingütern. Auch dort greift der Flammenkuchen um sich, klassisch oder modern zubereitet, so wie ihn Küchenchef Olivier Nasti in Kaysersberg kreierte.

Gäste aus dem Elsass können sich auch für urbadischen Saure Leberle

In der Schweiz, im Elßaß, in den benachbarten Schwäbischen Landen, kurz, an den Gränzen des Rheinstroms, ist bekanntlich, nach dem Zeugniß aller fremden Reisenden, eine gute Küche einheimisch. Die Vorfahren liebten sie, wie noch jezt ihre Enkel; diese wie jene suchen dies Vergnügen des Gaumens mit Einfachheit und Oekonomie zu verbinden. Diesen letzten Punkt scheinen manche Verfasser der vielen Kochbücher aus den Augen gelassen zu haben.

„In der Schweiz, im Elßaß, in den benachbarten - Schwäbischen Landen, kurz, an den Gränzen des Rheinstroms, ist bekanntlich, nach dem Zeugniß aller fremden Reisenden, eine gute Küche einheimisch. Die Vorfahren liebten Sie, wie noch jezt ihre Enkel; diese wie jene Suchen dies Vergnügen des Gaumens mit Einfachheit und Oekonomie zu verbinden. Diesen letzten Punkt Scheinen manche Verfasser der vielen Kochbücher aus den Augen gelassen zu haben“.

oder Wurstsalat mit Brägele begeistern, mit Käse untermischt heißt er allerdings „Straßburger Wurstsalat“! À propos Wurst: Küchenchef Philippe Marxer vom hervorragenden und öffentlich nicht zugänglichen Restaurant ARTE in Straßburg weiß aus Umfragen bei den TV-Angestellten, dass die deutschen Mitarbeiter nichts an den Gerichten vermissen, außer... Currywurst, die Philippe Marxer selbstverständlich noch nie zubereitet hat und zubereiten wird!

Auch in Sachen Tischkultur gibt es Unterschiede, die beim Apéritif anfangen, aber beim Digestif und dem Brot auf dem Tisch nicht enden.

Und noch eine Schlussfolgerung

Schlecht kann die hiesige Küchenkunst schon vor Jahrhunderten nicht gewesen sein, denn Michel de Montaigne bedauerte schon 1580 in seinem „*Journal de Voyage*“, dass er keinen Koch auf seine Reise an den Oberrhein mitgenommen hatte, „um ihn die hiesigen Gerichte studieren und dann zu Hause erproben zu lassen...“

HUBERT MATT-WILLMATT

Quelle culture historique pour les Alsaciens du XXI^e siècle ?

Les Alsaciens sont une population aux origines diverses : il y a ceux dont la famille, originellement germanophone dans la majorité des cas, parfois francophone, a traversé tout le XX^e siècle dans la région et ceux dont la famille s'est installée en Alsace dans le courant des cent dernières années, venant du reste de la France, de l'Europe ou du monde. Mais cette population alsacienne devient aussi plus homogène : mariages entre les différentes catégories précitées, non-transmission de l'allemand dialectal, culture médiatique... tout cela place les jeunes générations sur un pied d'égalité par rapport à l'histoire régionale. Quel socle historique leur offre-t-on pour construire leur identité alsacienne ?

Un vieux mensonge

Fin 1939, dans le Sud-Ouest de la France. Deux jeunes femmes, une Alsacienne évacuée et une Périgourdine, essorent leur linge au bord d'une rivière. « Pourquoi vous parlez le boche, la langue de l'ennemi ? », demande la Périgourdine. « Vous n'avez pas le droit de dire ça. Nous n'avons rien à voir avec les Allemands », s'indigne l'Alsacienne, qui explique : « La France nous a vendus à l'Allemagne qui nous a annexés en 1871, jusqu'en 1918. Tous les Alsaciens et Mosellans nés avant 1918 ne sont pas allés à l'école française mais à l'allemande et ne parlent pas le français ».

Ce dialogue est extrait de la bande dessinée *L'Alsace déracinée*, consacrée à l'évacuation des Alsaciens en 1939, qui vient de paraître aux Éditions du Signe après avoir été « la BD de l'été » des *Dernières Nouvelles d'Alsace*. Le mensonge répandu depuis la fin de la Première Guerre mondiale est ici parfaitement résumé : l'Alsace n'aurait « rien à voir » avec l'Allemagne. La leçon d'histoire linguistique donnée par l'Alsacienne est bien sûr complètement mensongère : les Alsaciens ne parlent pas des dialectes allemands parce qu'ils sont allés à l'école allemande entre 1871 et 1918 mais parce que des Ala-

mans se sont installés entre Vosges et Rhin à la fin de l'Antiquité !

Pour une histoire de la langue

L'histoire de l'Alsace avant la guerre de 1870 est gênante, car elle s'adapte mal aux récits patriotiques qui font de l'Allemagne l'agresseur initial, l'opresseur, l'ennemi héréditaire. S'aventurer dans cette mystérieuse période d'avant la guerre de 1870, ce

serait remarquer que l'allemand n'était pas la « langue du voisin » mais le nom que les Alsaciens eux-mêmes donnaient à leur langue. Ce serait constater que les journaux étaient écrits en *Hochdeutsch* avant la prétendue « germanisation » par Bismarck... Bref, ce serait comprendre que l'Alsace était culturellement allemande bien avant sa cession à l'Empire allemand !

Une exposition permanente sur l'histoire linguistique de l'Alsace, ouverte au public en 2011, a brisé ce tabou : réalisée par le Comité fédéral des associations pour la langue et la culture régionales en Alsace et en Moselle¹, la *Sprochmühle* se déploie à l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim, s'adressant notamment, à l'aide de carnets pédagogiques, aux élèves des niveaux primaire et secondaire. Aujourd'hui, l'Écomusée souhaite se débarrasser de l'exposition, au grand dam de ses concepteurs. S'ils perdent, on pourra à nouveau visiter les maisons alsaciennes sans risque de voir le roman national de l'uniformisation linguistique remis en question.

La Seconde Guerre mondiale, horizon indépassable

« La guerre » : demandez à un Alsacien ce que l'histoire de sa région évoque en lui et il y a de fortes chances qu'il



Une case de la bande dessinée, *L'Alsace déracinée* travestissant l'histoire linguistique de l'Alsace.



La vision dominante de notre histoire reste celle du film « *Les Alsaciens ou les deux Mathilde* ».

vous réponde cela, en pensant aux deux Guerres mondiales – surtout à la Seconde. Il ajoutera probablement « l'occupation allemande », sans forcément délimiter clairement cette dernière, mais avec l'idée que l'Alsace a beaucoup souffert sous la « botte allemande » à un moment ou à un autre de son histoire, voire à plusieurs reprises. Les rayons d'alsatiques de nos librairies viennent renforcer ce sentiment.

Il s'agit ici non pas de critiquer l'intérêt des Alsaciens pour un conflit qui a laissé une empreinte souvent très douloureuse dans les familles mais de dénoncer fermement la réduction délibérée de l'histoire de l'Alsace à la Seconde Guerre mondiale par toute une série d'acteurs qui délégitiment l'identité germanique de l'Alsace en l'associant au nazisme. L'exemple le plus symbolique en est le Mémorial d'Alsace-Moselle à Schirmeck, centré sur la Seconde Guerre mondiale, qui parle d'un « retour de l'allemand » avec l'annexion par Hitler, alors que la presse alsacienne était majoritairement germanophone durant tout l'entre-deux-guerres.

Le syndrome Schirmeck-Struthof

Voilà de quoi convaincre définitivement les cohortes d'élèves de toute l'Alsace venues visiter ces lieux que l'allemand n'est vraiment pas leur langue régionale. On achève de les dégoûter de leur propre culture en diffusant les vociférations de Hitler par haut-parleurs. Ces jeunes, convaincus de la nocivité de l'Allemagne, ne s'étonneront sans doute pas de lire cette présentation résumée de l'Alsace

déracinée sur le site internet des magasins Leclerc : « *Cette bande dessinée retrace l'histoire des Alsaciens qui ont été évacués, expulsés et déportés par les Allemands entre 1939 et 1945*² ».

C'est généralement lorsqu'ils étudient la Première et la Seconde Guerre mondiale que les élèves entendent les seules références à l'Alsace de toute leur scolarité. Le Mémorial de Schirmeck apparaît alors comme une sortie idéale, à laquelle on associera le camp de concentration du Struthof, situé à proximité. « *Étudier le passé de notre région est une expérience qui a permis de se construire* », déclarait en 2020 un collégien de Saint-Amarin, qui a étudié, dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le parcours d'un résistant évadé du Struthof³. Souhaitons-lui de découvrir progressivement le passé de sa région dans son entièreté !

À la recherche de la vérité

Depuis le tournant du millénaire, cependant, des fissures apparaissent dans le roman national appliqué à l'Alsace. Le décalage entre l'histoire officielle et la mémoire familiale a suscité des publications à rebrousse-poil du mythe de la province française arrachée par l'Allemagne. Elles sont signées Bernard Wittmann, François Waag, Michel Krempper, Moritz Gerber... N'oublions pas *l'Histoire de la langue régionale d'Alsace*, conçue en complément de la *Sprochmühle* par François Schaffner, Jean-Michel Niedermeyer et Robert Greib (éditions SALDE, 2013). Professeur d'histoire-géographie à Wissembourg, le dernier des trois co-auteurs dénonçait déjà dans les années 1990 l'effacement de la conscience régionale alsacienne par les programmes scolaires nationaux⁴.

Unsri Gschicht, fondé en 2019, n'a donc rien inventé dans sa dénonciation de la falsification de l'histoire de l'Alsace et sa mise en exergue du lien existentiel entre culture, langue et histoire. La nouveauté réside dans un positionnement offensif utilisant les codes de la communication, avec l'ambition de faire de la question de l'histoire de l'Alsace une cause nationale. À l'ère de l'histoire des minorités, l'écrasement de l'identité alsacienne par le rouleau-compresseur français interpelle. Le reportage diffusé le 11 novembre 2019 au

Journal de 20 heures de *France 2* sur les monuments aux morts alsaciens en est la preuve. Le 21 juillet 2021, dans une chronique radio sur les « chansons qui font la France », le journaliste



Représentation du poète Ehrenfried Stöber (1779-1835). Sur son livre, on peut lire son fameux vers : *Meine Leier ist deutsch. Sie klingt von deutschen Gesängen*.

de *France Info* Bertrand Dicale remarquait qu'écouter les chansons patriotiques sur l'Alsace « *nous rappellerait surtout que l'on ne connaît pas grand-chose de l'Alsace* ».

L'histoire qui montre la profondeur de l'identité germanique de l'Alsace ne doit plus être une histoire « alternative » dont nous aurions à nous excuser. Il n'y a qu'une seule solution pour cela : l'éducation populaire. Les deux derniers livres de Pierre Klein sur les repères historiques de l'Alsace, inaugurant une nouvelle collection – bilingue – chez I.D. l'Édition, vont dans ce sens. C'est aussi celui d'*Unsri Gschicht*. ▶

ÉRIC ETTWILLER

Agrégé, docteur en histoire
Président d'*Unsri Gschicht*
www.unsrigschicht.org



1. Devenu en 2015 la Fédération des langues régionales germaniques de France. www.alsace-lorraine.org

2. <https://www.e.leclerc/fp/l-alsace-deracinee-bd-9782746841307>, site consulté le 10.08.2021

3. Marie GOERG-LIEBY, « *Sur les traces de l'évasion de Martin Winterberger* », *L'Ami Hebdo*, 26.07.2020

4. Robert GREIB, « Conscience régionale et enseignement de l'histoire », *Land un Sproch*, n°110, 1994. (Merci à Richard Weiss d'avoir porté cet article à ma connaissance)

Ein rechtsrheinischer Blick

In den letzten vier Jahren haben sich die Heimatvereine im Elsass und Baden in der Führung unter Jean Marie Woehrling und Gerd F. Hepp einander angenähert. In dieser Situation ist es für eine zukünftige Zusammenarbeit wichtig, sich über die jeweiligen kulturpolitischen Voraussetzungen der Vereine klar zu werden. Im badischen Falle ist zu klären: Wie hat sich die Situation des Teillandes Baden in den letzten 70 Jahren kulturpolitisch verändert? Welche Konsequenzen sind aus dieser Situation für die grenzüberschreitende Zusammenarbeit zu ziehen?

1. Regionale badische Kulturen und Identitäten

Der Schwäbische Heimatbund reklamiert in seiner Zeitschrift als besonderes Arbeitsfeld die

Dokumentation einer „Württembergischen Landeskultur“. Kann denn die Landeskultur nicht nur eine baden-württembergische sein? Nach dem Verlust der Staatlichkeit (1952) ist Baden wieder in die ursprünglichen Regionen zerfallen. Daher ist eine „Badische Landeskultur“ nicht denkbar, sie ist wohl auch politisch nicht wünschenswert. Das Teilland Baden ist, was die kulturelle Perspektive Badens betrifft, regionalisiert. Regionen sind z.B.: Kurpfalz (Mannheim, Heidelberg), Badisches Kernland (Karlsruhe, Baden-Baden), Ortenau (Offenburg) „Regio“ (Breisgau, Markgräflerland), Hochrhein / Bodensee.

Unter regionaler Kultur verstehen wir eine Kultur, die Segmente badischer Optionen zum Inhalt hat (Geschichte, Gedenktage, Feste, Traditionen, Literatur etc.). Paul-Ludwig Weinacht hat in diesem Zusammenhang von „**Identitätskernen**“ gesprochen, die mit Gedächtniskultur in Form von gelb-roter-gelber Fahne, Badnerlied, Offenburger Freiheitsfest, Karlsruher Verfassungsfest sich zu behaupten versucht. Die regionale Kultur ist immer auch auf Identität hin angelegt. Nach dem Verlust der Staatlichkeit hat man das badische Anliegen unter den Begriff der unpolitischen „**Gedächtniskultur**“ zusammengefasst. Weinacht versteht darunter die



Mit dem Freiheitsfest erinnert Offenburg an die Errungenschaften der „Entschiedenen Freunde der Verfassung“ vom 12. September 1847.

Erinnerung „an die Substanz und die geschichtlichen Werte und die Kerne der (badischen) Identität“ (Baden-200 Jahre Großherzogtum, 2008). Die Regionalisierung hat naturgemäß auch eine gewisse Entpolitisierung der Regionen zur Folge. Es fehlt überdies ein zentraler Ort, von dem aus badische Optionen politisch koordiniert werden könnten. Der Heimatverein, der seinem Namen nach ganz Baden zu vertreten beansprucht, hat seine Arbeit nie politisch verstanden. Der Regionalisierung entsprechend werden badische Optionen nun nur noch von Fall zu Fall in der Presse oder von den Kulturämtern und dem Stadtmarketing artikuliert. In gewissem Sinne hat Baden eine gemeinsame Sprache verloren. Dementsprechend fehlt eine gemeinsame „**Erzählstruktur**“, wie

man heute sagen würde. Neben der Regionalisierung und Entpolitisierung ist die fast ausschließlich externe Thematisierung von badischer Geschichte und Geschichten der wichtigste kulturpolitische Vorgang im Teilland Baden.

Nach meiner Beobachtung akzeptieren die Einwohner der Regionen und Städte die beschriebenen Entwicklungen. Auch hat der Verein bisher kein Programm zur Weiterentwicklung vorgelegt, Baden ist reduziert auf regional „Badisches“ in Segmenten, je nach der Präferenz von Presse, Kulturamt und Stadtmarketing.

In der Publikation der Badischen Heimat wurde als Konsequenz aus den beschriebenen Entwicklungen seit langen eine grenzüberschreitende Erweiterung der Aktivitäten ins Oberrheinische gefordert.

2. Gemeinsame kulturpolitische Anliegen

Die gemeinsamen kulturpolitischen Anliegen der beiden Vereine sind Zweisprachigkeit am Oberrhein und Förderung des gemeinsamen Kulturerbes im Blick auf eine oberrheinische Identität. Pierre Klein hat in dem Buch „*Histoire politique d'Alsace*“ (2020) das aktuelle kulturpolitische elsässische Anliegen so formuliert: „Was dem Elsass bis heute am meisten fehlt, ist die elsässische Identität, vor allem ein Allgemeinwissen der Geschichte und Kultur, ein System, das von der elsässischen Gesellschaft geschaffen und internalisiert wird“. Auf badischer Seite ist die Verwirklichung der so genannten vierten Säule der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit – das zivilgesellschaftliche Engagement - Ausgangspunkt und Ziel. Nach dem Programm der „Trinationalen Europäische Metropolregion“ (TEM) werden vier Säulen als Akteure der grenzüberschreitenden Arbeit genannt: „Wissenschaft, Wirtschaft, Politik, Zivilgesellschaft“ (Gründungsurskunde Offenburg vom 9.12.2010). Der Bezug auf die Gründungsurskunde kann als gesellschaftspolitischer Auftrag interpretiert werden, der als Grundlage unserer zukünftigen Arbeit gelten kann.

Zu klären ist, wie die beiden Optionen – elsässische Regionalkultur, Sprache und Geschichte und das badische Anliegen einer Oberrheinkultur - in ein entsprechendes Verhältnis gebracht werden können. Das verbindende Anliegen zwischen den elsässischen und badischen Regionalvereinen ist **in erster Linie die Zweisprachigkeit am Oberrhein**. Nach Gerd



Gedenken an die Verabschiedung der badische Verfassung von 1818.

Hepp ist „die Kenntnis des Nachbarn das Fundament jeglicher Begegnungskultur“. Jean Marie Woehrling hat zur Verwirklichung des Programms deshalb auch die Installation einer badisch - elsässischen kulturellen Vereinigung vorgeschlagen. Es geht dabei sowohl um die Bewahrung des gemeinsamen oberrheinischen Kulturerbes wie auch um die Zusammenarbeit in kulturellen Zukunftsfragen unserer gemeinsamen oberrheinischen Lebenswelt.

Was unter dem Namen „grenzüberschreitende Zusammenarbeit am Oberrhein“ auf institutionellen Ebenen propagiert und praktiziert wird, ist in eine neue Phase getreten. Regionale Heimatvereine wagen es, sich über ihre angestammte Kleinräumlichkeit in einen grenzübergreifenden Raum hinaus zu entwickeln und sehen ihre Aufgabe, gemeinsam **zivilgesellschaftliches Engagement am Oberrhein** zu organisieren. Das ist das programmatisch

Neue Zielvorstellungen und Arbeitsweise der Vereine müssen deshalb neu gedacht werden.

3. Kultur als Teil des Lebens- und Handlungsraumes

Das zivilgesellschaftliche Engagement der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit wurde bisher stiefmütterlich behandelt, weil es sich entgegen Wissenschaft, Wirtschaft und Politik nicht konsequent institutionalisiert hat und auch dazu keine Gelegenheit hatte. Das zivilgesellschaftliche Engagement bleibt bisher weitgehend sich selbst überlassen. Die Bürger und Bürgerinnen müssen sich von Fall zu Fall selbst zusammenschließen und organisieren.

Für Beteiligungsprozess der Bürgerinnen und Bürger stehen für bestimmte Aktionsfelder finanzielle Unterstützung zur Verfügung („Vive la Wir. Grenzenlose Partnerschaft“, 2010). Kooperationsräume für Beteiligungsprozesse könnten die Eurodistrikte bieten (Eurodistrict Strasbourg - Ortenau, Freiburg - Centre et Sud Alsace, PAMINA, Basel). Die literarische Kultur am Oberrhein kann durchaus als Brücke für die Zusammenarbeit eingesetzt werden. Kultur ist aber heute alles andere als einheitlich, sie ist lokal, plural und vor allem an der Lebenswelt orientiert.

Als oberrheinisches kulturelles Erbe ist diese Kultur im Bewusstsein der Menschen erst wieder zu gewinnen. In Sinne einer **„Begegnungskultur“** (Hepp) ist Sprache Grundlage jeder kulturellen Kommunikation. Die Zielvorstellung der Akteure, am Ende eine **„oberrheinische Identität“** zu erreichen, kann selbst nur Ergebnis eines langwierigen, mühevollen kulturellen Prozesses sein. Die Handlungsfelder sollten sich dabei an der Alltagskultur der Menschen im Rahmen eines zukünftigen gemeinsamen „Handlungs- und Lebensraumes“ orientieren. (Lire et construire l'espace du Rhin supérieur. Dt.- franz.- schweiz. - Oberrheinkonferenz, 1999). Das Eurodistrict PAMINA hat mit PAMINA-Volkshochschule, PAMINA-Frauen und Seniorenwerk PAMINA gezeigt, was es heißt, die grenzüberschreitende Arbeit am Alltag der Bürgerinnen und Bürger anzuknüpfen. ▶

HEINRICH HAUSS
Karlsruhe



Mimram Brücke zwischen Strasbourg und Kehl.

Henri Ebel (1849-1931)

Un peintre alsacien atypique, à (re)découvrir

René Schickele lui a consacré un chapitre entier dans son ouvrage « Die Grenze »¹, et ce n'est pas un hasard. Il a connu le peintre, salué son talent et vu en lui le symbole d'une Alsace rhénane ouverte à la culture et aux influences venues des deux rives du Rhin.

Henri Ebel est né dans le Palatinat en 1849, à Gimmeldingen. Fils cadet d'une famille de vignerons de sept enfants, il quitte son village natal à seize ans pour rejoindre son frère, de dix ans son aîné, installé comme décorateur et peintre d'église à Fegersheim, en Alsace alors française. Les raisons de cette émigration sont certainement d'ordre économique, l'Alsace et ses nombreux édifices religieux offrant, à l'époque, beaucoup d'opportunités de travail. Pour le jeune Ebel, ce départ est un déchirement comme il l'exprime dans l'un de ses poèmes (car Henri Ebel s'adonnait aussi à cet art) intitulé « *Eine Lebensjeremiade in einer grösseren Ballade* »
*“So zog ich nun mit schwerem Herzen
 Vom lieben Vaterhaus fort;
 Der bittere Abschied brachte
 Schmerzen.
 Gott sei mit dir, du trauter Ort !”*

Formation à Munich

Henri Ebel s'installe à Fegersheim, où il restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1931. Le village est sa source d'inspiration. Mais sa carrière débute avec la peinture religieuse. Son frère Philippe, qui restaure des peintures d'église, lui apprend le métier. Et c'est encore Philippe, conscient du talent de Henri, qui l'encourage



Coucher de soleil sur la plaine (1910), tempera sur carton, 51 x 69 cm, collection particulière.

à suivre une formation professionnelle dans la célèbre Kunstgewerbeschule de Munich en 1875-1876. Cette formation a sans doute pour but, comme le relève Pierre du Colombier² de chercher non «... pas un art, mais un métier, un métier solide et sérieux qui nourrit son homme...».

Mais le séjour de Henri Ebel à Munich, les enseignements des grands maîtres, les contacts avec des artistes en devenir, et en particulier avec son ami Stauffer-Bern, sont aussi l'occasion d'une véritable prise de conscience artistique qui ne prendra toute sa dimension que plus tard, lorsqu'il aura enfin le loisir de se consacrer à la peinture de chevalet. Car, quand il rentre de Munich, son frère Philippe décède, et Henri se voit alors dans l'obligation de pourvoir aux besoins de sa belle-sœur et de ses trois jeunes neveux. Il se retrouve donc devant un avenir tout tracé : reprendre l'entreprise familiale de décoration d'église. Pendant plus de trente ans, par tous les temps, Henri restaure des fresques anciennes dans les églises alsaciennes du Sundgau aux Vosges du Nord (Hochbourg-Wihr, Landser, cloître des dominicains à Colmar, Wihr en Plaine, Guebwiller, Obersoultzbach, Neuwiller-

lès-Saverne, Alteckendorf...) ou crée de nouvelles œuvres religieuses. Cette activité est richement documentée. C'est ainsi que l'on sait que si la qualité de ses réalisations est irréprochable, sa liberté d'interprétation lors de restaurations de fresques anciennes très abîmées fera l'objet de critiques. Cette activité professionnelle lui permettra de parfaire sa maîtrise du dessin, de la fabrication de ses peintures et particulièrement de la technique de la tempera (émulsion en maigre ou gras à base d'œufs ou de colle de peau) dont il se servira largement pour ses peintures profanes.

Peintre de la lumière

Les premières œuvres de chevalet qui nous sont parvenues, datent de la fin du siècle, vers 1890. Il s'agit surtout de superbes portraits au crayon représentant des membres de sa famille. C'est autour de 1900 qu'Henri Ebel se met à peindre sans relâche la lumière sous toutes ses formes : soleil, lune, éclair, feux, lampadaire, lampe, lanterne, bougie, feux follets, arc-en-ciel... Ses contemporains, peintres ou critiques d'art, ont essayé de le catégoriser. En vain. Tous se

sont finalement accordés pour dire que son œuvre est atypique. Robert Heitz², peintre et critique, affirme dans le livret publié en l'honneur des 80 ans de Ebel : «... Vraiment, cet homme n'est pas de notre temps. Combien, devant ses œuvres, nos théories et nos disputes paraissent ridicules ! Il ne sort d'aucune école et n'en a formé aucune. Pour lui trouver des affinités, il faut remonter jusqu'à ces maîtres allemands du XV^e et XVI^e siècles – un Altdorfer, un Cranach – dont la peinture a la fraîcheur et l'intensité des chansons populaires ». Peut-être, de façon plus factuelle, pourrait-on le rapprocher de son contemporain allemand Hans Thoma (1839-1924), peintre naturaliste, un des pères du symbolisme allemand. Pour Henri Ebel, ce symbolisme passe par la lumière, synonyme de spiritualité et de quête de Dieu, ce que Schickele commente ainsi : « *Und der Meister Ebel, der in seiner Art ein Dichter und auch ein Philosoph ist, wird es nicht im Geringsten enttäuschen, wenn ich sage, dass die Lampe, die immer wieder entzündete und von ihm mit ihrem Licht immer bunter, immer reicher geschmückte Kerze mehr als ein malerischer Vorwurf, vielmehr ein Symbol und das heilige Gefäß sind, in dem er die Gottheit im Dunkel weiter verehrt.* »³

„Ein echter Elsässer“

Ce sont ses collègues peintres de la nouvelle génération, et notamment Gustave Stoskopf du tout jeune « Verband Strassburger Künstler » (1905), qui révèlent son talent au public au cours d'expositions organisées à Strasbourg à partir de 1905. C'est avec ce même collectif d'artistes alsaciens que Henri Ebel participera à la « Große Berliner Kunst-Ausstellung » (en 1906, 1908 et 1914) où son œuvre fut remarquée par la célèbre galerie Paul Cassirer. « *Ses toiles se trouvaient surtout dans les collections des artistes qui les admiraient* », note Me François Lotz dans son ouvrage de référence (Ed. Printek) consacré aux *Artistes peintres alsaciens de jadis et de naguère* (1880 – 1982). La Première Guerre mondiale marque l'arrêt de sa notoriété en Allemagne. Mais dès 1920, on le retrouve avec certains autres artistes alsaciens au Salon d'Automne de Paris, le rendez-vous annuel des plus grands artistes français, dont il devient un membre du jury. À la fin de sa vie, il reçoit les palmes académiques, et à l'occasion de ses 75 et 80 ans, les artistes alsaciens organisent en son honneur de grandes festivi-



La colère du peintre (1902), tempera sur carton, 94 x 74 cm, collection particulière.

tés à Fegersheim. Schickele qualifie dans *Die Grenze* le 75^e anniversaire de Ebel de «... *Etwas wie ein elsässischer Nationalkonvent* » où Henri Ebel fait figure d'Alsacien authentique : « *In Sprache und Gehaben konnte man sich schwerlich einen echteren Elsässer vorstellen. Trotzdem war er nicht im Lande geboren, sondern in der benachbarten Pfalz.* »

Adulé de son vivant, Henri Ebel tombe dans l'oubli après sa mort en 1931. Henri Beeke organise une dernière rétrospective en 1947. L'Association de Sauvegarde du Patrimoine de Fegersheim-Ohnheim aimerait faire connaître ce peintre si atta-



Chandelle sur table (1906) tempera sur carton, 51 x 62 cm, collection particulière.

chant. Son projet comporte trois volets : l'organisation d'une exposition⁴, l'édition d'un livre⁵ sur la vie et la production de l'artiste et enfin un site internet présentant l'ensemble des tableaux identifiés à ce jour et qui pourra être enrichi au fil des découvertes.

À ce jour, ce sont plus de 100 peintures, une dizaine de dessins et de sculptures qui ont été identifiés auprès de collectionneurs et de particuliers prêts à collaborer avec enthousiasme à cette initiative⁶. **► BERNARD SCHAAL**

- 1.** René Schickele, *Die Grenze* Rowohlt Verlag GmbH, Berlin (1932)
- 2.** Pierre du Colombier, « Henri Ebel », *La vie en Alsace* (1939) n° 2
- 3.** Gabriel Andres « Heinrich Ebel, Maler, Dichter, Träumer und Gottsucher » *Annuaire de la Société d'Histoire des quatre cantons* (1993)
- 4.** Du 14 janvier au 23 février 2022 à l'Etappenstall à Erstein
- 5.** Henri Ebel, *le maître de Fegersheim*, 25 € à commander auprès de l'association : fego.patrimoine@gmail.com
- 6.** Si vous possédez des tableaux ou des documents se rapportant à Henri Ebel, veuillez contacter notre association : fego.patrimoine@gmail.com

Bernard Vogler a tracé l'Histoire d'Alsace

Après Francis Rapp, Bernard Vogler est décédé en décembre 2020. Les historiens de l'Alsace sont tous un peu orphelins : il a courageusement tracé le chemin pour beaucoup de jeunes chercheurs et enseignants. Il ne sera jamais oublié.

Il était d'origine populaire mais lettrée, comme le sont souvent les luthériens germanophones, pétris de Bible, du pays de Hanaou, où ses parents étaient menuisiers. Né en 1935 à Obermodern, il a vécu la nazification, avec l'interdiction du français, des années 40 à 44. Aussi rien ne le prédestinait, au départ, à devenir un brillant professeur de l'Université française. Le jeune Bernard le sera pourtant : il est curieux, bilingue, travailleur, et se forge une carapace, pour survivre dans un milieu exogène et souvent hostile.

Il intègre le lycée de Bouxwiller en 1946, puis va suivre un brillant cursus à Lyon, toujours en utilisant sa connaissance parfaite de l'allemand : agrégation d'histoire en 1960, doctorat (sur le duché de *Zweibrücken*) en 1969, avant le doctorat d'État¹ à Paris IV sur la vie religieuse dans les pays rhénans protestants (1555-1619). Il devient quasiment le seul spécialiste français d'un espace et d'une période où ses collègues allemands dominent.

Bernard Vogler est d'abord instituteur à Lyon, où il épouse une collègue



Bernard Vogler.

et fonde une famille nombreuse, puis est en poste aux lycées de Colmar (Bartholdi) et Kléber avant d'arriver au Palais Universitaire comme maître-assistant en 1969, et enfin professeur en 1976. À Strasbourg, il organise de nombreux colloques, et dans sa belle maison de Schillersdorf, il écrit ses livres et des centaines d'articles pour des ouvrages collectifs qui le font connaître dans tout l'espace français et allemand. En 1987, il coordonne le volume « *Alsace* » du *Dictionnaire religieux de la France contemporaine*. Attaché au luthéranisme, il est l'un des spécialistes de l'Histoire des protestants d'Europe, de premier plan pour la Réforme rhénane, donc alsacienne, donc française.

Il explore de nouveaux domaines. Lors d'une formation sur l'histoire culturelle, un professeur montpelliérain, citait en exemple l'*Histoire culturelle de l'Alsace* de Bernard Vogler de 1994 qui était restée selon lui (15 ans après) un modèle du genre. Avec cet ouvrage remarqué

Bernard Vogler commence une fameuse trilogie, complétée par les histoires politique de l'Alsace (1995) et économique, celle-ci partagée avec le professeur Michel Hau (1997), pour laquelle il accepte trois interviews de ma part, à chaque fois publiées dans *Rot un Wiss*². Il participe à des colloques outre-Rhin. Il a ses entrées aux universités de Freiburg et de Stuttgart.

Il est aussi connu pour le manuel *L'Alsace une histoire* qu'il coordonne en 1990, qui servira beaucoup aux élèves de l'option *Langue et Culture Régionale*. Il écrit dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, coopère avec la télévision régionale. Il veut être un historien complet, c'est-à-dire non seulement chercheur et enseignant, mais aussi vulgarisateur. Il est l'un des premiers à avoir compris l'importance de la culture historique pour la conscience alsacienne. Il reste aussi proche du peuple, aussi bien par sa manière d'enseigner, les publics qu'il touche, que par ses centres d'intérêt : ainsi en exergue de son *Histoire politique* il préfère rendre hommage aux 15 000 maires ruraux que l'Alsace avait connus depuis 1800, plutôt qu'aux parlementaires et aux élus des grandes villes.

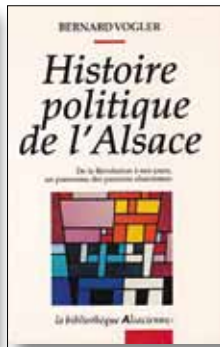
C'était un très bon pédagogue. Ses étudiants appréciaient beaucoup ses cours, car il avait une grande culture, dénuée de langue de bois. Il assurait

Extraits...

« De 1870 à 1945, le sujet est très sensible : si les choix en faveur de la France ont été magnifiés, les hommes qui ont accepté de collaborer avec le régime allemand de 1871 à 1918, et ceux qui se sont opposés à l'assimilation et qui ont été qualifiés d'autonomistes, ont été l'objet d'un véritable opprobre. L'émotion suscitée en Alsace et au-delà par l'importance en faveur du vote Le Pen le 23 avril 1995 fait remonter à la surface ces passions que je souhaiterais pouvoir exorciser au moins partiellement... » ▶
(In Avant-propos à *Histoire politique de l'Alsace*, 1995, p. 10.)



Bernard Vogler, directeur de l'Institut d'histoire d'Alsace avec ses assistants dont l'auteur du présent article.



les cours sur « *le monde germanique au XVI^e siècle* » et *l'histoire de l'Alsace*, deux cours à mon avis fondamentaux, qu'on pouvait seulement choisir en licence. Il y critiquait les jacobins terroristes qui avaient sévi en Alsace en 1793-94, période durant laquelle ils avaient fermé l'Université de Strasbourg, « hydre du germanisme ». Chaque étudiant était initié à la recherche, je découvris alors les archives municipales.

Ses relations avec ses collègues universitaires ne sont pas toujours faciles. Il me confia avoir souffert durant les années 1970 de l'atmosphère de chauvinisme français et de germanophobie qui avait régné au Palais Universitaire, imprimée selon lui par son collègue d'histoire moderne, le doyen Georges Livet. Je témoigne qu'en 1988 dans le plus grand amphithéâtre, comble d'étudiants de première année, un de ses collègues parla de « l'institut teutonique du premier étage » pour parler de l'institut d'histoire d'Alsace dirigé par Bernard Vogler. Celui-ci se venge en

suite, critique le *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, dont il est alors... exclu du comité de rédaction, en 1995. Ensuite Bernard Vogler dit qu'il voit deux « âges d'or culturels » pour l'Alsace : la Renaissance et le *Reichsland* (1871-1914). Il est alors vertement contesté par l'un de ses collègues de Strasbourg, dans une interview au *Nouvel Observateur* en 1998. Puis, *l'Histoire de l'Alsace* qu'il coordonne en 2003, chez Privat, est sévèrement critiquée par les responsables de la *Revue d'Alsace*, en 2004. Bernard Vogler, qui était sensible et pas méchant de nature, me confia alors combien il en était « malade ». Enfin pour lui, le Mémorial de Schirmeck, ouvert en 2005, c'était « les thèses d'Alfred Wahl ».

On lui connaît peu d'engagement politique, moins que religieux et associatif, même si c'était un ami de Daniel Hoeffel, d'Alphonse Troestler et en général des chrétiens-démocrates alsaciens. Il avait adhéré au *Manifeste Identité et Liberté* en 1995, même si ses livres étaient édités à la *Nuée Bleue* par... Bernard Reumaux. Le commerce et la politique ne se confondaient pas pour lui. Il était un partisan du consensus, pas un batailleur. Même si son combat était bien réel. ▶

FRÄNZI WAAG

1. On faisait deux doctorats à cette époque.
2. Dans des numéros de 1995, 1997 et 1998.
3. *Histoire politique de l'Alsace*, Ed. Nuée Bleue 1995, p.10

FRIEDERIKE MAYRÖCKER Ein Nachruf



Im Juni dieses Jahres starb in Wien die große österreichische Dichterin und Prosaistin Friederike Mayröcker im Alter

von 96 Jahren. Noch im letzten Jahr ihres reichen Lebens hatte sie dankbar bekannt : « *Ich bekomme nicht genug vom Leben : es ist so schön...* »

Das Schreiben war ihr ein Zufluchtsort und stand im Zentrum ihres Lebens. Sie spielte mit der Sprache und ließ sich von immer neuen Klängen und Einfällen überraschen und verführen: « *Ich komme von außen, dringe nach innen vor – erst von da suche ich meinen Weg von innen nach außen...* »

Schreiben ist für Friederike Mayröcker eine « Schreibdrangseligkeit », ist Lust an der Sprache, eine « Verliebtheit » in die Sprache, « *um immer mehr hereinzunehmen, bewusst zu erweitern und Erfahrungsdinge, Erinnerungsstränge einzuflechten* ». Sie hofft damit eine möglichst große Öffnung zu erreichen, « *damit das übliche Nachzeichnen von Gedanken in Erzählungen ad absurdum geführt wird* », wie sie in einem Radiointerview ausführte.

Gast in Schiltigheim der Biennale Mitteleuropa

Vor 30 Jahren, im Oktober 1991, war Friederike Mayröcker Gast der von Armand Peter in Schiltigheim ins Leben gerufenen dritten literarischen Biennale « Mitteleuropa », wo Schriftsteller aus acht « mitteleuropäischen » Ländern, in ihren Sprachen, mit einer französischen und einer deutschen Verständnishilfe Zeugnis ablegten, wie sie mit dem Bruch in ihrem persönlichen Schicksal, in der Geschichte ihres Landes, mit dem Abbröckeln einer ehemaligen Gemeinsamkeit umgingen. Sie bat darum, ein wenig mit der Stadt Straßburg bekannt gemacht zu werden.

Wir fanden eine Gemeinsamkeit in unserer Verbundenheit mit der Natur, dem Wachsen, Blühen und Reifen in unseren jeweiligen Kindheitsparadiesen. ▶

EMMA GUNTZ

Interview...

■ Selon vous, s'il existe un régime politique idéal, ou le moins mauvais, pour les Alsaciens depuis 1789, lequel serait-ce ?

Admettons... La constitution de 1911. Et juste derrière : la cinquième République.

■ L'historien israélien Talmon, dans *Les origines de la démocratie totalitaire*, voit dans le régime jacobin de 1793 la première improvisation d'un régime totalitaire. Cela s'est-il vérifié en Alsace ?

Une improvisation : oui. Remarquez mon criticisme sur cette période.

■ Peut-on parler de « réunion » de Mulhouse en 1798 ?

Pas du tout, c'est une annexion : l'enclave suisse a été économiquement asphyxiée.

■ La séparation de l'Église et de l'État, en France en 1905, a-t-elle provoqué le ralliement des catholiques alsaciens au Reich, ou bien le processus était-il de toute façon inéluctable ?

Cela a accéléré le processus. Car le régime allemand était bien plus tolérant que les laïcards, et j'insiste sur ce terme.

■ Quel jugement portez-vous sur le mouvement autonomiste entre les deux guerres, et vous sentez-vous proche de l'un de ses membres ?

Il faut distinguer la *Landespartei*, nettement séparatiste, et tous les autres, qui voulaient la régionalisation. Je dirais... Camille Dahlet. » ▶ (...)

(interview de Bernard Vogler, in *Rot un Wiss*, février 1997, p. 5.)

Mise en perspective du traité de Westphalie

Quelques-uns chez nous se souviennent encore ! Bei uns. Quoique tous aient ce pouvoir de faire silence en eux et descendre dans les profondeurs, celles où l'inconscient est en lien avec la mémoire collective, pour discerner les échos d'événements fameux dont leurs aïeux ont gardé l'impact dans leur chair. Westphalie est de ces événements ! Westphalen ! Was damit ? Wo liegt das nur ?

En vérité, la paix de Westphalie – conclue à Osnabrück et à Munster en 1648 – n'était que la conséquence d'événements furieux, de batailles, de fausses trêves, de vrais génocides, d'ignominieuses bassesses et de rares bravoures... Que l'on veuille, pour s'en rendre compte, feuilleter quelques pages du *Simplicius Simplicissimus*¹ ou de *Mère Courage*² !

Westphalie et la guerre de Trente Ans

Le traité de Westphalie mit un terme à la guerre de Trente Ans, laquelle, de 1618 jusqu'à 1648, transforma la plaine d'Alsace et le Palatinat en charniers et décima les populations civiles dans une proportion inimaginable. *Der Dreissigjährige Krieg, jederman hat davon gehört ! Und der Klang schmettert uns noch in den Ohren !* Et surtout, il instaura un nouvel ordre du monde – l'Europe était alors le monde – pour cent cinquante ans. Un nouvel ordre



Pillage d'un village durant la guerre de Trente ans par Sébastien Vrach.

qui prévalut jusqu'au traité de Vienne de 1815.

Westphalie est l'œuvre majeure du cardinal de Richelieu, même si ce dernier est mort en 1643. Il faut remonter à la Diète de Worms, en 1521. Reçu par l'empereur, Luther exposa ses 95 thèses. Les guerres de religion éclatèrent peu après dans le St-Empire et le traité d'Augsbourg³ de 1555 n'apporta qu'une paix éphémère. Les affrontements reprirent et la dernière séquence en fut la guerre de Trente ans, de 1618 à 1648.

Westphalie et l'empire des Habsbourg

Mais il se jouait autre chose encore. À la mort de Maximilien de Habsbourg⁴, le trône du St-Empire est vacant. François I^{er} et Charles-Quint se portent tous deux candidats. Charles l'emporte. Mais le nouvel empereur est aussi roi d'Espagne et il place de facto le royaume de France dans l'état des Habsbourg. C'est un cauchemar pour les Capétiens qui n'auront de cesse d'en écarter les mâchoires, même si les prétentions des Habsbourg concernent principalement

les anciennes possessions de Charles le Téméraire.

La politique étrangère française consiste dès lors à sécuriser les Pyrénées et à *tenir l'allemand à distance*⁵ en s'emparant du plus grand nombre de territoires possibles sur la rive gauche du Rhin. Cette politique connaît déboires et revers mais l'habile et très catholique Richelieu saisit l'opportunité des désordres allemands pour s'allier avec le cruel et très protestant suédois Gustave-Adolphe, opposé aux impériaux de la très catholique Autriche. Westphalie est une paix française, conclue au bénéfice de la France. Les ennemis de nos ennemis sont nos amis ! Une paix obtenue à l'arraché, au prix d'une politique de la terre brûlée menée par Turenne⁶ et d'autres reîtres sur la rive gauche du Rhin.

Il fallait que la France se sentît menacée pour recourir à autant de cruauté. La Paix de Westphalie pérennisa en quelque sorte le morcellement des états allemands pendant un siècle et demi. Ils restèrent divisés, sans espoir de fédération. Les alliances nouées par la France jouèrent habilement sur les divisions. Et cet état de choses perdura jusqu'au fameux renversement des Alliances⁷.

Hégémonie française contre émiettement allemand

La Paix de Westphalie avait instauré une Europe d'Etats au sein de laquelle l'Etat le plus puissant – la France – tirait son épingle du jeu. *Ein Sieg für unser Land ! Aber wieso denn ? Jenzeits lebten doch unsere Vorfahren im deutschen Kreis. Viele von jenen litten unter französischer Heeresgewalt. Sind wir, die Nachfahren, solange auf französischen Schulbanken gesessen geblieben dass wir es vergessen haben, auf welche Seite unsere Geschichte lenkt ? Oder sind wir Dummköpfe geworden ?*

On peut s'interroger sur les bénéfices du Traité selon qu'on soit français, allemand, européen ou alsacien. C'est un travail de longue haleine. Il s'inscrit dans une perspective où prennent place le traité d'Arras (fin de la guerre de Cent ans), celui de Vienne en 1815 (fin des ambitions françaises en Europe), mais aussi celui de Versailles de 1919 (démantèlement des empires centraux...). Les intérêts français, vs allemands, étaient entrés durablement en conflit. L'hégémonie de l'un se garantissait par l'émiettement de l'autre. Herder et Fichte l'ont bien compris qui ont œuvré pour la réunification contre la France. Quant à l'Alsace, elle était alors allemande, et la paix française supposait que, parmi d'autres, elle servit de zone-tampon. Les thermidoriens et révolutionnaires ont posé là-dessus un très habile discours de droits de l'homme et de liberté des peuples (à condition qu'ils fussent français).

Jusqu'en 1870 et au-delà

Malgré la défaite de Waterloo, la paix de Westphalie continua de hanter la psyché française et d'inspirer sa politique étrangère : il fallait à tout prix tenir la rive gauche du Rhin contre l'ennemi héréditaire, lequel n'était pas dépourvu de raisons pour secouer le joug français⁸. Il fallait conserver cette possession, l'Alsace-Moselle, que Metternich et Wellington omirent de disputer à Talleyrand au cours du traité de Vienne. Et lorsqu'enfin Bismarck parvint à réaliser le rêve des romantiques allemands, il était trop tard pour que les tensions s'apaisent. On sait ce qu'il advint par la suite. *Man kann*



L'Europe westphalienne.

ewig die Geschichte wiedererzählen, geändert wird sie nicht ! Mann kann aber es versuchen, die wirkliche Geschichte in Betracht zu nehmen !

ROLAND GOELLER

1. Sans doute le premier roman allemand dont l'auteur Johann Christoffel von Grimmelshausen fut aussi un capitaine de guerre.
2. Bertold Brecht
3. Selon laquelle chaque état adopterait la religion de son prince : *cujus regio, ejus religio* !
4. Maximilian von Habsburg (1459-1519), fils de Frédéric III, époux de Marie de Bourgogne (fille de Charles le Téméraire) de qui il hérita Bourgogne, Flandres et duchés d'Italie du Nord. Grand-père de Charles-Quint, qu'il éleva dans la perspective impériale.

5. Cf. Jacques Bainville, *Histoire de France*

6. Dans le Palatinat, en Alsace (cf. Turckheim...) On peut s'interroger sur l'existence d'un assentiment français à ces exactions.

7. La France était alliée à la Prusse, puissance montante dans le St-Empire, contre l'Angleterre. Mais le rapprochement de Frédéric II avec les Anglais a favorisé celui de la France et de l'Autriche (1756), auquel la Marquise de Pompadour a activement œuvré. La France entra peu après dans la guerre de Sept ans dans un contexte d'alliances moins favorables.

8. À tort ou à raison, la réunification de l'Allemagne supposait un affrontement avec la France. Celui-ci intervint en 1870, en dépit de la Paix de Vienne de 1815.



Ratification du Traité de Munster en 1645 au château de Versailles par Claudius Jaquard.

Vom Umgang mit dem Tod

Ich war sieben Jahre alt und wohnte in der Schlossstraße der Kraichgaustadt Bruchsal. Man schrieb das Jahr 1944, und ich wusste, dass Krieg war und dass « der Feind » Bomben auf Städte und Häuser warf, in denen die Menschen lebendig zerdrückt wurden, verbrannten und erstickten. Ich hatte Angst. Denn « sie » kamen fast jede Nacht.

Als ich mich weigere, mich tagsüber von meiner Gasmaske zu trennen, bringt mich meine Mutter in das Odenwaldorf Daudenzell, auf den Hof ihrer Eltern. Da gibt es keinen Fliegeralarm, keine Bomben, und niemand hebt im Dorfschulhaus die Hand zum Gruß.

Friedhöfe für Kücken

Wir spielen im Bach und auf den Wiesen. Und wir legen Friedhöfe an für tote Kücken, für Mäuse mit abgebissenen Köpfen und tote Vögel, die wir in kleinen Gräbern bestatten und für die wir kleine Kreuze pflanzen. Das war Jahre vor dem 1952 berühmten gewordenen französischen Film « Les jeux interdits » von René Clément.

Wir Kinder sind auch dabei, wenn eine « Totenwache » im Haus eines Verstorbenen abgehalten wird. Auch mein aus Epfig stammender Elsässer Mann kannte diese Sitte. Handelte es sich um ein verstorbenes Kind, ging er mit seiner Mutter « s'Angele lüje », das unter einem dünnen Tuch in seinem Bett lag. Für Kinder läutete das kleine Glöcklein zur « Licht », für Frauen galt die mittelgroße und für die Männer die große Männerglocke...

Schlafes Bruder

In den ältesten Zeiten fürchteten die Griechen den unheimlichen Tod,



Le baiser de la mort, sculpture de Josep Soler Laudet, tombe du cimetière à Barcelone.

der « ein eisernes Herz und einen ehernen Sinn » besaß. Man stellte ihm später eine milde Version zur Seite. Dieser sanfte Tod hieß Thanatos und war der Zwillingbruder des Schlafs, des lieblichen Hypnos. Beide hatte Nyx, die Göttin der Nacht, in einer dunklen Höhle am Westrand der Welt geboren. So jedenfalls berichtet gegen 700 v. Chr. Hesiod, der epische Dichter aus Bötien, in seiner « Kosmogonie ».

Homer gibt den Zwillingbrüdern Hypnos und Thanatos in seiner Ilias keine bestimmte Gestalt. In der klassischen Epoche treten die beiden Brüder als schöne Jünglinge auf, die eine brennende oder gerade verlöschende Fackel in den Händen tragen. In der antiken religiösen Vorstellung galt der Tod als Befleckung.

Das menschliche Leben erstreckt sich in der Spanne zwischen Geburt und Tod. Wobei wir weder die Stunde noch die Art unseres Dahinscheidens kennen und uns jederzeit bewusst sein müssen, dass « mitten wir im Leben sind / mit dem Tod umfassen » ...

Der Tod als Sensenmann

In bildlichen Darstellungen, in Liedern, Gedichten und Märchen erscheint der Tod als Sensenmann, als Knochenmann, als Schnitter, als der große Gleichmacher oder sogar als Bräutigam. Der Dichter Matthias Claudius (1740-1815) prägte für den Tod die allegorische Bezeichnung vom « Freund Hein oder Hain », um sich



und den Seinen die Angst vor dem « wilden Knochenmann » und seiner « dunklen Kammer » zu nehmen.

Der Tod als unumgängliche - erlittene oder erwünschte

- Passage in das ersehnte Himmelreich kommt in manchen Kirchenliedern und Volksliedern zum Ausdruck. Nach einer bewegten, vielstrophigen Klage über den Schnitter und Sensenmann, den Tod, der so viele Blumenkinder dahinfrafft, heißt



Thanatos und Hypnos.

es in der letzten Strophe: « Trotz Tod komm her / ich fürcht dich nicht / Trotz, eil daher in einem Schnitt / werd ich nur verletzt / so werd ich versetzt / in den himmlischen Garten /

auf den wir alle warten / freu dich schön Blümelein ! »

Der kleine Tod

Es gibt einen Tod, der nicht ungerne gestorben wird, das ist der sogenannte kleine Tod. Es gibt ihn in vielen Sprachen den « kleinen Tod », « the little death », « the deathless death », « la petite mort » als bildhafte Beschreibung eines genussreichen Beischlafs. Der Ausdruck « der kleine Tod » bringt dieses Lustgefühl zum Ausdruck, wo alles Berührung, Bewegung, Gefühl ist, sich einer im andern verliert und neues Leben schafft... ▶

EMMA GUNTZ

40 ans de chansons alsaciennes

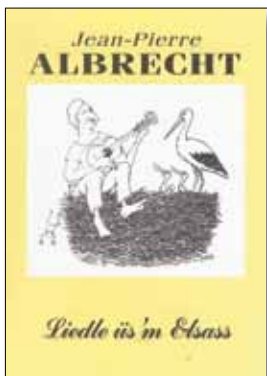


Comment résumer quatre décennies de chanson alsacienne pour un auteur-compositeur-interprète, créateur de près de 350 chansons pour enfants et adultes, qui est aussi musicien, conteur, comédien et metteur en scène ?

1981 : Jean-Pierre Albrecht effectue le grand saut vers l'inconnu : adieu compatibilité au service de l'Équipement, à Strasbourg et bienvenue dans une vie d'artiste entre Alsace, Allemagne et Suisse. Suivant de quelques années les pionniers historiques (Brumbt, Dentina, Eglès, Engel, Muringer, Reff, Siffer et Cie), Albrecht s'affirme lui aussi dans une époque où la chanson alsacienne se déploie avec force dans les concerts, fêtes et festivals, dont *Schelige singt immer noch*. « C'est là que j'ai rencontré des chanteurs comme René Eglès, Roland Engel, Luc Schillinger, Serge Rieger qui m'ont donné le goût de la poésie » confie-t-il en 1997 dans *Land un Sproch* à Raymond Piela, auteur du dessin illustrant le dépliant de son premier spectacle professionnel, *Liedle üs'm Elsass*. Révélé en 1984 à une soirée « Courte échelle » à la Choucrouterie, Albrecht se retrouve sur les routes d'Alsace pour les tournées estivales organisées par Roger Siffer.

Intense parcours artistique

« Je préfère alterner les genres. Je parle des gens simples, des paysans. Je raconte des histoires ancestrales qui disent le bonheur et surtout le malheur des petites gens » remarque-t-il



en 1999 dans un portrait dans *Chorus, les Cahiers de la Chanson*. Il y aurait de quoi écrire un livre sur le parcours d'Albrecht mené en solo, duo, groupe : enregistrements, concerts et spectacles, cassettes célébrant vin puis bière avec Clémentine Duguet ; albums collectifs avec l'OLCA ainsi qu'avec l'association *Liederbrunne* fondée par Jean-Marie Lorber ; *Alsa'comptines* (43 chansons et comptines de Gérard Dalton traduites en alsacien et mises en valeur avec Isabelle Grussenmeyer, Daniel Muringer, Yves Rudio) ; festivals des deux côtés du Rhin (Petersbach, *Schelige singt immer noch*, *Babel*, *Summerlied*, *Clair de Nuit*, *Rheinfest-Festival*, *Mon mouton est un lion*, *Contes d'hiver*, *Celtic festival*, *Novemberlicht*, *Jeux 2 mômes*, etc.). Un de mes souvenirs les plus marquants sera son spectacle bilingue *Peter un de Wolff*. Hélas, nulle trace de vidéo de cette représentation dans la forêt d'Ohlungen. Par contre, toutes ces aventures généreront une riche discographie : *E altes Lied*, *e Wyhnachte im Elsass*, *'s Lewe isch e Melodie*, *Kinderspring*, *Kindergarten*, etc.

Instruments anciens, brocante et de l'histoire de l'Alsace

Cithare, épinette des Vosges, vielle à roue, psaltérium, guitare, accordéon, harpe celtique : à sa passion des instru-

ments anciens, s'en ajoutent d'autres : brocantes, chansons traditionnelles et Histoire de l'Alsace.

Alors, pas étonnant de le retrouver comme créateur de chansons, de musiques et d'arrangements de tant de spectacles en plein air (Geroldseck, La Petite Pierre, Heidenkirche, Reichshoffen, Neuwiller, Kirchberg, etc) aux noms évocateurs : *Le maître des forges*, *Amélie de cœur et de fer*, *Le secret des pierres*, *Les derniers jours de Birsbach*, *La vallée des légendes*, *Mémoires de charbonniers*, *L'énigme de la Dreschmaschine*, etc.

Bretzel d'Or de la chanson de 1993, Albrecht ne s'attarde pas dans le rétroviseur. En ce moment, il participe à un CD collectif de chansons alsaciennes coordonné par Patrick Vix.

Émission spéciale sur Fréquence Verte

40 ans de chanson ça devrait se fêter, non ? Pas évident avec une chanson régionale médiatisée par les versions alsaciennes de tubes français et anglo-saxons dans *Stimme*. Ce concours aurait aussi pu (re)mettre à l'honneur des voix incontournables de la chanson alsacienne comme celle d'Albrecht. Ça aurait permis de situer dans une Histoire « la génération *Stimme* ».

« Il défend notre belle langue régionale. J'admire toute l'émotion qu'il arrive à transmettre par sa voix puissante et chaude. Il intervient en tant que conteur en français ou en alsacien, pour le plaisir des petits et des grands, accompagné avec de nombreux instruments ». Bel hommage d'Antoine Jacob, responsable d'une émission dominicale célébrant chanson alsacienne et platt sur

Fréquence Verte (à retrouver en podcast) et dont Albrecht sera l'invité spécial. ▶

ALBERT WEBER

<http://jeanpierrealbrecht.com>

Traces d'une mémoire perdue

Nous poursuivons la publication des „bonnes feuilles“ du petit livre consacré par Armand Peter à l'Ill comme trace d'une mémoire perdue.

L'Ill touche le village d'Illhaesern à l'heure du déjeuner pris sur la terrasse de La Truite qui surplombe la rivière. En face, dans son jardin au bord de l'eau, se dresse la table de l'Auberge de l'Ill des frères Haeberlin, cantine des rois et des reines. Jean-Pierre, maître de la salle, est un grand amoureux de l'Ill qu'il a aquarellisé tout au long de son cours. Il évoque les crues de la rivière qui inspirent le peintre¹ :

Elle sait engendrer des douleurs. Elle sort de ses gonds sans prévenir, comme prise de folie. La fonte des neiges ou les fortes pluies la font déborder très vite !... C'est l'eau des inondations qui nourrit la terre, stimule l'herbe. Les fleurs des champs apprécient ce surplus d'eau. Leurs graines charriées construisent des paysages impressionnistes par petites touches¹...

Ce lieu, fondé au XV^e siècle sous le nom de *Zu den Hüsem an der Ill* par la corporation des pêcheurs et bateliers du village voisin de Guémar, était le seul port et péage des seigneurs de Ribeaupierre jusqu'à la Révolution française.

La rivière, rassasiée, sort de table et va passer en revue trois hangars à tabac, hautes sentinelles de planches, de poutrelles et d'échelles, charpentes de cathédrale pourries, effondrées. Embusqué à la sortie du pont, un char rouillé rappelle les violents combats de janvier 1945 menés par les troupes françaises pour liquider la poche de Colmar aux mains des Allemands.

Libérée, l'Ill s'enfonce sous la voûte verte et sombre d'une forêt-galerie plantée sur ses berges de balsamines et renoucles géantes où nichent le martin-pêcheur et le petit gravelot sur son banc de gravier, « oiseau fascinant, caractérisé par son collier noir et blanc, par l'œil joliment cerclé de jaune²... ».

Elle est poursuivie par une ribambelle de ruisseaux nés des résurgences phréatiques ou *Donnerloch*, qui trouvent les prairies du grand Ried. L'Ill sauvage à travers sa jungle exubérante me fait penser à cette image de Tintin en pirogue sur le fleuve Amazone infesté de crocodiles et de poissons carnivores. Ici seules les libellules aux ailes bleutées enchantent et fécondent les flots et la grenouille verte, ayant trop chanté, reprend son souffle sur un nénuphar orangé.

La rivière sous une nuée de moustiques se perd dans les terres marécageuses en bordure de l'Illwald, grande forêt humide de chênes, d'aulnes, de peupliers, refuge des dernières hardes de daims. Elle débouche à Sélestat en formant un îlot où s'installe le *Ladhof*, autrefois deuxième port après Colmar. La ville célèbre la rencontre harmonieuse entre la nature et l'activité humaine en représentant sur une gravure de pierre co-



Bords de l'Ill à Illhaesern. Le restaurant La Truite.

lorée apposée près du port trois sirènes menant un bateau chargé de tonneaux de vin, entouré de part et d'autre d'un roseau et d'un arbre, symboles du Ried et de la forêt.

Sélestat, l'une des villes libres de la Décapole alsacienne sous le Saint Empire romain germanique, est réputée pour son



La jungle exubérante de l'Illwald près de Sélestat.

École latine, haut lieu de l'humanisme rhénan aux XV et XVI^e siècles. Elle a enseigné la culture gréco-romaine et la nouvelle pédagogie à de nombreux élèves. Parmi eux, Jacob Wimpheling, né en 1450, théologien catholique, Beatus Rhenanus, né en 1485, grand bibliophile et ami d'Erasmus connu

à Bâle, Martin Bucer, né en 1491, réformateur protestant...

La ville est aussi tristement célèbre par son moine dominicain Henry Institoris, né à Sélestat en 1430, grand inquisiteur du Rhin supérieur. Il est l'auteur du *Malleus Maleficarum*, manuel pour les juges chargés de traquer les sorcières, édité à Strasbourg en 1486 et réédité une trentaine de fois jusqu'en 1669. L'inquisition religieuse prendra fin au début du XVI^e siècle et sera remplacée par la chasse aux sorcières menée par les juges civils entre 1550 et 1650 et qui fera le plus grand nombre de victimes, en majorité des femmes. À Sélestat, on a brûlé 84 femmes et 8 hommes entre 1629 et 1642³. ► **ARMAND PETER**

1. Simone Morgenthaler, Jean-Pierre Haeberlin, *Le long de l'Ill*, Ed. La Nuée Bleue 2002.

2. Daniel Daske, *L'Ill vivante : plantes et animaux au fil de l'eau*, in Anne et Jean-Luc Eichenlaub, *L'Ill, rivière oubliée*, éditions du Rhin 1990.

3. *Procès de sorcellerie à Sélestat 1629-1642*, d'après les recherches de Germaine Braun in Archives de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.



Julien Steinhauser évoque sa visite au nouveau mémorial de Dannemarie (Dammerkirich) dans le Sundgau

Points positifs : excellente scénographie, on ne s'ennuie pas du tout, deux heures passent comme rien. Sur le fond : le Sundgau découvre l'existence de Dominik Richert et de ses cahiers, publiés en 1981 sous le titre *Die beste Gelegenheit zum Sterben* puis en 1992 en français sous le titre *Les cahiers d'un survivant*. Les écrits de ce paysan sundgauvien de St-Ulrich ont été cités par tous les historiens renommés de la Grande Guerre. Richert était l'anti-héros par excellence, celui qui songeait d'abord à sauver sa peau, voire à désertre, insensible aux nationalismes français et prussien.

On y découvre aussi un magnifique reportage photos en couleurs de Paul Castelneau dans le Sundgau: ce photographe de guerre français a notamment photographié des tirailleurs sénégalais envoyés au repos sur le front calme du Sundgau après l'enfer de Verdun.

Points négatifs : la première salle explique les changements de nationalité. Une fois de plus la doxa cocardière l'emporte. C'est une vraie maladie de langage en Alsace ! On y apprend que grâce au traité de Westphalie

en 1648, la France « rattache » l'Alsace (qui n'attendait que ça bien entendu) et qu'en 1681, Strasbourg « entre » dans le royaume de France. Bien entendu en 1870, l'Allemagne nous « annexe ». Accessoirement, on doit supporter la Marseillaise en fond sonore durant toute la visite après qu'on nous a expliqué que ce joli chant à vocation pacifique (« Aux armes... ») et pas du tout raciste («...Un sang impur...») a été écrit à Strasbourg.

Le film de la dernière salle est une catastrophe historique, un mélange de mensonges et de mythes. Le summum du « révisionnisme linguistique » et de la « mythologie francophone » est atteint quand ce film nous explique « qu'en 1918, l'alsacien est interdit alors que c'était la langue en usage dans toutes les familles depuis deux générations ». Mais que parlaient donc les Alsaciens avant ces fameuses deux générations ? Encore un peu on nous ressortait la connerie du « parler celte ». ▀

JULIEN STEINHAUSER

Unterdrückung der deutschen Muttersprache an der Schule

Wir sind mit 7 eingeschult worden. Bei den Franzosen dann hatten wir eine Lehrerin, die hat uns gezüchtigt, mein lieber Scholli. Da hieß es, von jetzt an wird Französisch gesprochen, jedes Wort allemal wird bestraft.

Uns tirängle (= tyrannisieren), darin war sie sehr gut, unsere Lehrerin. Wer Deutsch sprach, der musste in der Ecke stehen. Später änderte sich das: Wer sich einmal verbabbelte, der bekam eine Münze, und wer dann am Abend diese Münze hatte, der wurde bestraft. Sobald du in der Schule also ein anderes Kind hörtest, das ein Wort Deutsch sprach, gabst du ihm die Münze. Die Kinder untereinander aufgestachelt, war das. So haben wir Französisch gelernt, und das hat schnell gehen müssen. Die Lehrerin kam aus der Gegend von Stieringen, bei Forbach, an der deutschen Grenze. Ich glaube, je näher an der Grenze, desto fanatischer französisch.

Von der ganzen Jugend im Dorf – es hatte wie heute ungefähr 300 Einwohner – sprach von Haus aus niemand Französisch. Das war hier überall so. Die Lehrerin war grob, unglaublich grob. Geschlagen hat sie uns auch,

natürlich. Mir einmal an den Backen gehauen, dass mir mein Ohrring wegflog. Warum, weiß ich nicht mehr, aber es waren Ohrringe aus Gold, die mir eine Tante geschenkt hatte, wunderschöne Herrgottskäferchen. Da hat meine Mutter doch etwas gesagt, am Abend ist sie mit mir in die Schule. Wir haben nach dem Ohrring gesucht, aber umsonst.

Haben blauweißrote Fähnlein machen müssen, das weiß ich noch gut, und sind mit diesen Fähnlein durchs Dorf gefahren, auf einem Wagen, von Pferden gezogen, wir mussten diese Fähnlein schwenken und dabei die Marseillaise singen, die die Lehrerin uns eingeübt hatte. Am Nussbaum unten in der Gasse hat der Wagen kehrtgemacht, ein Ast, der dabei hängengeblieben war, schlug mir ins Gesicht, ich blutete aus der Nase, so etwas gedenkt einem ewig. Meine ganze Schulzeit lang, bis 14, hatte ich diese Lehrerin. So haben wir Französisch lernen müssen, wir armen Kinder. Das war nicht schön, ich sag es dir nur. ▀

JACQUELINE BEYER, geb. Klein, Jahrgang 1938
Aufgewachsen in Berlingen/Lothringen



D' Zitt isch do !

D Zitt isch do fer unsra regionàla Sprocha kräftig ze verteidiga ! In Saint Jean de Luz sin da Summer Litt àgreffa wora, wil sa Bàskisch gredt han uff der Stroß, während da „non fêtes de la Saint Jean“. A Mànn isch im Spital glànda, vermewelt vu jàkobiner Frànzoza üssm Grund àss „Ici on est en France“ (cf Ouest France). Hunderta vu Litt sin dodruf zamma kumma àm 6. Jüli 21 fer ihra bàskischa Sproch un Kùltür ze verteidiga (cf France bleu pays basque, France3-regions.franceinfo.fr).

Ìm glichà Monet, hàt ma in Milhüsa müaßa heera àss Elsassisch reda „diskriminànt“, seig ! So isch mìr da luschtiga Sketsch ikumma : Ìsch Elsassisch reda diskriminànt ?

D Mme Schmitt un d Mme Schütz reda dervu...



Mme Schütz : Bonjour Madame Schmitt, comment allez-vous ?

Mme Schmitt : Buschur Mådàm Schütz, s geht Merci un bi èich ?

Mme Schütz : Oh je vais bien. Vous allez aussi au marché ?

Mme Schmitt : Ja Mådàm Schütz, wurum redt Sie jetz Frànzeesch mìr ?

Mme Schütz : Jo, wìssa Sa, s' isch waga der Madame Dupont, mina Nochbera vu Pàris.

Dia àrma Fràui hàt mr gsajt, wenn ma Elsassich redt, fühl't sa sìch eifàch üssgschlossa, diskriminiert, wil sa 's nìt versteht !

Mme Schmitt : Ja, dàs Gfùhl hàn ìch àls aui, wenn mina Kinder Spànisch odder Polnisch mìtnànder reda ! Ja un wàs sajt d Madame Dupont iwer dia àlla àndra Sprocha, wu ma heert in da Stroßa vu Milhüsa zum Beispil ? Düan dia sa nìt steera ?

Mme Schütz : Ja doch, schu, àwer 's seig nìt s glichà : dia klìnga nìt Ditsch un màcha n'ra nìt so Weh àn da Ohra .

Mme Schmitt : Wurum denn fällt 'ra Elsassisch so schwar ?

Mme Schütz : Eh wagem Kriag

Mme Schmitt : Ja wia màcht Sa in ìhrem Gschàft mìt ihra Kunda vum Ditschlànd un der Schwiz ?

Mme Schütz : Sa redt English mìt 'na, un dàs dat gànz gütat àkumma !

Meina, d Madame Dupont hàt si gfreit àss dia Immersions-Klàssa gànz uff Elsassisch verbota wara ! Dàs seig gràuisàm fir dia Kìnder, wu wohrschins kei Wort Elsassisch kenna !

Mme Schmitt : Ja, mìr zwei sin jo aui in d frànzeescha Schüal kumma, ohna a Wort Frànzeesch z' reda ! Han Sie dàs gràuisàm gfunda ?

Mme Schütz : Ìch bsinn mi gàr nimm, ìch weiss nìt, s isch so ... allei gànga ...

Mme Schmitt : Wàs gràuisàm gsìl isch, isch às mr gstroft wora sin, wenn mr Elsassisch gredt han!

Mme Schütz : D Madame Dupont will a Briaf àn d Madame le Maire schriwa, fir verlànga àss Frànzeesch obligàtorisch wird in da Stroßa vu Milhüsa.

Mìr sin doch im Frànkrìch, sajt sa, un unsra Sproch isch Frànzeesch !

Mme Schmitt : Jesus nei, dernoh wara mìr wìdder gstroft, wenn mr Elsassisch reda, wia in der Schüal!

Mme Schütz : Jo màcha n i nix drüss ! Uff dàs hì, au revoir Madame Schmitt, faites le bien !

Mme Schmitt : Vous aussi, « Faites le bien » : dàs wird hàlt jetz s nèia Elsassischa !

Un so bliwa mìr bràva, àstandiga elsassischa Frànzoza, wu niemets üssschlieða un unser Lànd Frànkrìch in Ehr hàlta ... tant pis hàlt fir unsra Sproch... **ÉVELYNE TROXLER**

**Vous recevez notre revue :
pensez à payer votre abonnement !**

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMCIFR2A

Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

(N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)